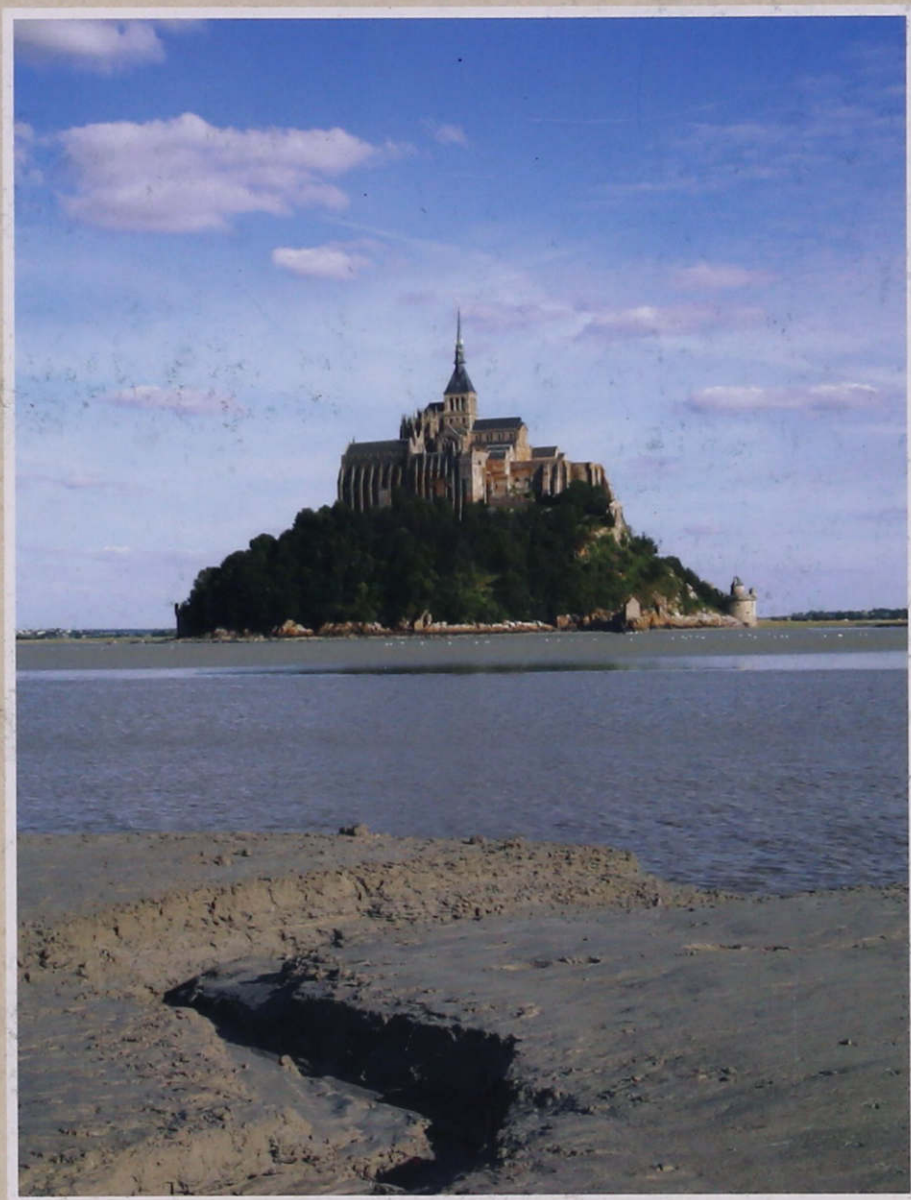


LES AMIS
DU
MONT-SAINT-MICHEL



BULLETIN ANNUEL
N°115 - ANNÉE 2010

LES AMIS DU MONT SAINT-MICHEL

B.P. 9

50170 LE MONT SAINT-MICHEL

LES AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL

ISSN 1144-4967

**Les Amis
du
Mont-Saint-Michel**

ASSOCIATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
(Décret du 16 avril 1918)

Siège social : **50170 LE MONT-SAINT-MICHEL (Manche)**

BOITE POSTALE : N° 9

www.lesamis dumontsaintmichel.com

email : contact@lesamis dumontsaintmichel.com



LES AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL

BULLETIN ANNUEL

N° 115 - Année 2010

La face nord du Mont-Saint-Michel
Cliché : Henry Decaëns



Saint Michel terrassant le dragon. Porche roman de l'église
San Giovanni al Sepulcra de Brindisi (Italie).
Cliché : Jacques Lucas

LES AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL

Bulletin annuel n°115 - Année 2010

LE COMITÉ D'HONNEUR DES « AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL »

Notre Association s'est dotée d'un Comité d'Honneur composé de personnalités qui veulent maintenir l'insularité du Mont et sauvegarder la beauté de ce monument unique.

Personnalités composant le Comité :

- M. Victor CONVERT, préfet, directeur général de la fondation de la Résistance
- M. Alain DECAUX, de l'Académie française
- M. Jean DUTOURD, de l'Académie française
- M. Jean FAVIER, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- M. François-Régis HUTIN, président-directeur général de Ouest-France
- M. Jean d'ORMESSON, de l'Académie française
- M. Eric ORSENA, de l'Académie française
- Professeur Yves POULIQUEN, de l'Académie française
- M. Emmanuel POULLE, membre de l'Institut
- Son éminence le cardinal Paul POUPARD
- Le père Bruno de SENNEVILLE o.s.b.

LES MEMBRES D'HONNEUR

En 2005

- M. Jean-Pierre MORELON
- M. Henry DECAËNS
- M. François SAINT-JAMES
- M. Jacques LEREBOURS PIGEONNIÈRE

En 2006

- M. ARNOULT
- M. Jean-Luc LESERVOISIER
- M^{me} Evelyne MORAZIN
- M^{me} Mijou KOVACS
- M. Claude JAMET
- M^{me} Hélène LEBREC

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION 2010

Président d'Honneur :	M. Gérard COLMAIRE M. Jacques LUCAS
Bureau :	
Président :	M. Henry DECAËNS
Vice-Président :	M. Paul-Noël LEBREC
Secrétaire général :	M. André NEMO
Secrétaire général adjoint :	M ^{me} Anne POUSSIELGUE
Trésorier :	M. Vincent LEREBOURS PIGEONNIÈRE
Membres :	
Père André FOURNIER	
M. Bernard LANDOUZY	
Père Michel LE BLOND	
M. Christian LECOUTRE	
M. Alain L'HOMER	
M. Jean MINGASSON	
M. Hervé ROBILLIARD	

ANCIENS PRÉSIDENTS DE L'ASSOCIATION

Henri VOISIN, Secrétaire général de 1911 à 1945, nommé Président fondateur de l'Association en 1937
Paul DESCHANEL : 1911-1912 de l'Académie française, Président de la Chambre des députés (1898-1902 ; 1912-1920), Président de la République (1920)
Léon BÉRARD : 1913-1921 de l'Académie française, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts (1912-1913), Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (1919-1920 ; 1921-1924), Ministre de la Justice (1931-1932 ; 1935-1936)
Joseph LEVATOIS : 1921-1937 Avocat à la Cour de Paris
Paul LABBÉ : 1937-1940 Secrétaire général, puis vice-président de l'Alliance française
Maxime LAIGNEL-LAVASTINE : 1946-1955 Médecin des hôpitaux, membre de l'Académie de médecine
Francis AMBRIÈRE : 1955-1969 Écrivain et journaliste
Joseph LE CLERC : 1969-1989 Directeur d'un syndicat patronal
M. Gérard COLMAIRE : 1989-1995, Président d'honneur Conseiller en entreprise
M. Jacques LUCAS : 1995-2010, Président d'honneur Avocat



LE MOT DU PRÉSIDENT Henry DECAËNS

Le Conseil d'administration m'a confié la présidence de notre association le 21 novembre 2009.

Avant toute chose, je me dois de faire l'éloge de mon prédécesseur, Jacques Lucas, qui a tenu la barre de notre association durant quatorze ans ; il en assurait en effet la présidence depuis le 22 septembre 1995 !

Je voudrais notamment rappeler ses initiatives les plus marquantes :

Dès 1997, il a accepté de coéditer avec la Caisse nationale des monuments historiques, l'actuel Centre des monuments nationaux, un superbe portfolio consacré aux dessins d'Emile Sagot, le premier livre sur les dessins aquarellés que cet artiste a réalisés sur le Mont-Saint-Michel¹.

En 2001, il a doté notre association d'un conseil scientifique qui est notamment chargé de constituer le jury des prix Robert de Torigni et Louis d'Estouteville, prix attribués à des étudiants qui publient des travaux inédits sur le Mont-Saint-Michel.

En 2005, il a pris la responsabilité d'éditer un magnifique fac-similé du cartulaire du Mont-Saint-Michel, le manuscrit le plus emblématique de l'abbaye car, depuis l'incendie des archives de la Manche en 1944, c'est pratiquement tout ce qui subsiste du chartrier du monastère. Les Amis du Mont-Saint-Michel se sont honorés d'avoir publié ce document exceptionnel et d'en assurer la diffusion et la distribution².

La dernière initiative, dont on doit créditer la présidence de Jacques Lucas, est la commémoration en 2008-2009 du treizième centenaire de la fondation du Mont-Saint-Michel. Les Amis du Mont avaient été à l'origine des fêtes du Millénaire monastique en 1965-1966. Ils ont également lancé l'idée de commémorer le treizième centenaire, placé, grâce à eux, sous le patronage du président de la République. Notre association ne s'est pas contentée de lancer l'idée, elle a également agi en organisant deux grands concerts, comme pour faire écho à ceux que le Comité du millénaire avait organisés en 1966, l'un à Avranches, les cantates de Bach dédiées à saint Michel interprétées par l'ensemble Opus 14, l'autre au Mont, un florilège de musiques du Moyen-Age interprétées par l'ensemble Organum sous la direction de Marcel Pérès.

Le treizième centenaire a également été un temps fort sur le plan spirituel car

¹ *Le Mont-Saint-Michel. Un rêve d'architecte.* Dessins d'Emile Sagot (1805-1888). Caisse nationale des Monuments historiques et des sites, 1997.

² *Cartulaire du Mont-Saint-Michel* : fac-similé du manuscrit 210 de la bibliothèque d'Avranches. Les amis du Mont-Saint-Michel, 2005.



M^{gr} Stanislas Lalanne, évêque de Coutances et d'Avranches, a rapidement pris conscience de l'importance de l'événement. Tous ceux qui ont pu participer le 1^{er} mai 2008 à la cérémonie d'ouverture, présidée par le cardinal André Vingt-Trois, et aux fêtes de saint Michel 2008 et 2009, garderont un souvenir inoubliable de ce treizième centenaire. Les fêtes de saint Michel ont été particulièrement belles. Le dimanche 28 septembre 2008, M^{gr} Lalanne avait convié des représentants de toutes les communautés bénédictines de l'ouest de la France. Pour la fête de saint Michel 2009, célébrée le dimanche 27 septembre, il avait invité tous les évêques de France qui se prénomment Michel et M^{gr} Jean-Charles Descubes, archevêque de Rouen, primat de Normandie; la messe était retransmise sur France 2 par l'équipe du *Jour du Seigneur*; c'était absolument magnifique... C'est un peu à Jacques Lucas que l'on doit ces grands moments de l'histoire récente du Mont.

Pour le remercier de toutes ces initiatives, heureuses pour notre association et pour le Mont-Saint-Michel, le Conseil d'administration a décidé à l'unanimité de l'élire président d'honneur.

Il faut maintenant poursuivre l'action entreprise en faveur de l'insularité du Mont et pour la défense de son caractère historique et artistique. Depuis mon élection à la présidence de notre association, le titulaire du poste d'administrateur de l'abbaye a changé. Nicolas Simonnet a été appelé à d'autres fonctions; il est depuis le 1^{er} janvier 2010 conservateur régional des monuments historiques du Limousin. Il a été remplacé à l'abbaye, le 1^{er} février dernier, par M. Jean-Marc Bouré qui était auparavant responsable de la culture de la commune de Maisons-Laffitte. M. Bouré nous a fait l'honneur de participer à notre assemblée générale du 18 mars; il nous a présenté ses projets de concerts, tout spécialement le magnifique récital de piano qu'Anne Queffélec a donné dans l'église abbatiale, le 26 juin³.

Depuis notre réunion du 26 septembre 2009 à l'abbaye, le syndicat mixte baie du Mont-Saint-Michel a concédé, le 6 octobre dernier, à la société Veolia la construction et l'exploitation des ouvrages et services d'accueil, c'est-à-dire la construction des parcs de stationnement et le service des navettes de transport. Nous n'avons pas à porter de jugement sur la société qui a obtenu du Syndicat mixte la délégation de service public pour l'accueil et le transport des visiteurs. En revanche, nous avons le droit et le devoir de dire que nous sommes inquiets de la décision qui a été prise de faire partir les navettes du barrage de la Caserne et non du parking comme c'était initialement prévu. Désormais, les visiteurs auront au minimum 850 mètres à faire à pied pour rejoindre le point de départ des navettes, en été bien sûr mais aussi en hiver. Et comme les navettes s'arrêteront à 350 mètres des remparts, il faudra finalement faire plus d'un kilomètre à pied pour aller au Mont et, bien entendu, parcourir la même distance pour en revenir. Nous craignons que cette mesure ne décourage beaucoup de visiteurs de monter à l'abbaye, l'un des monuments les plus emblématiques de notre pays.

(3) Le récital, initialement prévu dans le cloître, a finalement eu lieu dans l'église.



Notre association, en s'unissant avec d'autres institutions, s'efforce de faire pression sur tous ceux qui ont un pouvoir de décision afin d'obtenir que les navettes partent à nouveau du parking, solution la plus simple et la plus logique. Notre seule motivation est l'intérêt des visiteurs auxquels nous souhaitons faciliter l'accès du Mont-Saint-Michel et de son abbaye.



Ce chapiteau du début du XII^e siècle représente le jugement dernier, la pesée des âmes et leur séparation. Sur cette face, l'archange saint Michel tient la balance destinée à cette pesée devant deux démons dont l'un tient une banderole avec écrit « *in ignem aeternum* » (dans le feu éternel) prêts à emporter les âmes damnées en enfer.

Ce chapiteau du cloître du prieuré Notre-Dame de la Daurade est conservé au musée des Augustins (Toulouse).
Cliché : G. Nemo.



RAPPORT MORAL

Du 1^{er} janvier 2009 au 31 décembre 2009

(Lu et approuvé lors de l'assemblée générale du 18 mars 2010)

Vie de l'association

– 19 février 2009: réunion chez André Nemo de Jean Mingasson et Jacques Lucas.

– 2 mars 2009: entretien de Jacques Lucas et André Nemo avec l'administrateur du Mont, M. Simonnet, au sujet de l'autorisation d'organiser dans l'église abbatiale le concert d'Organum-Cirna, le 9 mai.

– 25 mars 2009: Conseil d'administration à Neuilly-sur-Seine, salle Jeanne d'Arc, à partir de 17 h: préparation de l'assemblée qui va suivre.

Ont été abordées les questions suivantes:

- * renouvellement du conseil d'administration
- * itinérance de l'exposition des photos de François Bidet
- * tome scientifique en complément du cartulaire par M^{lle} Coraline Coutant
- * rétablissement du caractère maritime
- * point de départ des navettes sur le continent
- * projet de centre de préfiguration à l'initiative du département
- * inventaire des biens de l'association
- * concours organisé pour les jeunes
- * appel au mécénat pour les concerts
- * vente du cartulaire, soit directe soit en dépôt vente
- * contact avec les représentants du Puy pour le 13^e centenaire
- * conseil scientifique
- * site internet
- * réédition de la plaquette de prestige.

– Assemblée générale à partir de 19h.

Pour rappel:

* Approbation du rapport moral 2008 par l'assemblée qui accorde également son quitus pour la gestion financière.

* Approbation par l'assemblée des règlements intérieurs concernant le fonctionnement du conseil d'administration et de l'assemblée générale.

* Elections pour le renouvellement du conseil d'administration par moitié: à noter qu'entrent dans le conseil d'administration Henry Decaëns, Paul-Noël Lebrech, Vincent Lerebours Pigeonnière et Anne Poussielgue. M^{me} Antoinette Abadie se désiste pour que le nombre statutaire soit respecté. (voir bulletin n°114, p. 8-13).

* Conférence d'Henry Decaëns sur « Dom Thomas Le Roy et le Livre des curieuses recherches du Mont-Saint-Michel ».

– 13 Juin 2009: le conseil d'administration, qui s'est tenu chez Jacques Lucas, a examiné:

- * le financement des deux concerts des 2 et 8 mai 2009
- * l'organisation de l'assemblée générale de septembre
- * le contenu du bulletin en cours d'élaboration (n°114)
- * le rétablissement du caractère maritime, le projet de centre de préfiguration à l'initiative du département.

– 25 septembre 2009: réunion du conseil scientifique chez André Nemo pour parler de l'avenir du conseil scientifique.

– Conseil d'administration du 25 septembre 2009 chez Jacques Lucas: préparation de l'assemblée générale du lendemain.

– Le 26 septembre 2009: assemblée générale, salle de Belle-Chaise au Mont, suivie du déjeuner au Pré salé chez notre Ami et adhérent, M. Vételé.

Au cours de cette assemblée générale, M. Vannier a plaidé pour le départ de la navette au nord de la caserne. La conférence de M. Jorret, conservateur du patrimoine aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine, sur le thème de « *De la chapelle Sainte-Anne au Mont-Saint-Michel, marais et polders de la baie* », s'en est trouvée écourtée, à notre grand regret.

– Le 21 novembre 2009: conseil d'administration, à Paris, chez Vincent Lerebours Pigeonnière; élection du nouveau bureau par le conseil d'administration:

- président: Henry Decaëns
- présidents d'honneur: Gérard Colmaire, Jacques Lucas
- 1^{er} vice-président: Paul-Noël Lebrech
- trésorier: Vincent Lerebours Pigeonnière
- secrétaire général: André Nemo
- secrétaire général adjoint: Anne Poussielgue

Le conseil a abordé ensuite la plupart des questions évoquées ci-après.

Auparavant, Paul-Noël Lebrech annonce la création d'une nouvelle association au Mont-Saint-Michel: l'Amicale des anciens élèves du Mont-Saint-Michel, association créée le 27 avril 2009 et confirmée par l'assemblée générale du 24 octobre 2009. Elle regroupe des anciens de l'école communale fermée en 1972. Son but est de retrouver un groupe de personnes ayant vécu au Mont et d'y faire renaître une vie de village. Le conseil municipal du Mont a l'intention de remettre en état l'ancienne école et de mettre ces locaux à la disposition des Montois. Paul-Noël Lebrech, membre de cette association, a soulevé l'opportunité d'y avoir un local pour notre association (afin d'y ranger nos documents commercialisables et nos archives).

Le 13^e centenaire

Le 23 avril 2009 : comité de pilotage (13^e centenaire) à la sous-préfecture en présence du préfet de la Manche et du sous-préfet d'Avranches.

Nous avons dû limiter le nombre de concerts financés par l'association à deux au lieu des trois prévus, faute de financements.

* Le 2 mai 2009, l'ensemble OPUS 14 a présenté les quatre cantates de J.-S. Bach dédiées à saint Michel dans la basilique Saint-Gervais d'Avranches. Ce premier concert a été très apprécié par un public malheureusement moins nombreux qu'espéré.

* Le 9 mai, Marcel Pérès et son ensemble vocal *a cappella* ORGANUM, a fait vibrer, dans l'église abbatiale du Mont-Saint-Michel, un florilège de différents offices de dédicace d'une église selon la réforme clunisienne des XI^e et XII^e siècles. Heureux de chanter dans ce site, ils ont enchanté les assistants de ce concert exceptionnel.

(Compte-rendu dans le bulletin n° 114, p. 20-21).

Pour la réalisation de ces deux concerts, nous voulons remercier :

- Monsieur Gabriel de Broglie, chancelier de l'Institut, grâce à qui l'Institut de France, Fondation Louis D., nous a attribué une subvention de 15 000 €,
- la Direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) qui nous a accordé une subvention de 3 000 €,
- le Centre des monuments nationaux qui a accepté de nous laisser la gratuité de l'Abbaye,
- le Club Projet en baie (Banque Populaire de l'Ouest) qui nous a remis un chèque de 400 €,
- la Municipalité d'Avranches qui nous a octroyé 1 000 €.

Le concert de clôture avec l'Ensemble de Basse-Normandie a eu lieu le 10 octobre 2009 à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel. Proposé par les Amis, il a été entièrement financé par le Conseil général de la Manche, et le Centre des monuments nationaux.

L'Ensemble de Basse-Normandie dirigé par Jean-Pierre Wallez et Alain Buet pour le chœur, accompagné des Musiciens du Paradis, a présenté le *Nocturne en sol majeur n° 8* et le *Stabat mater* de Joseph Haydn, ainsi qu'une pièce inédite d'Eric Tanguy (*adagio pour cordes*).

Le rétablissement du caractère maritime

- Le nouveau barrage est en fonction depuis le mois de mai 2009 et l'on peut commencer à évaluer les incidences sur le lit du Couesnon qui s'est approfondi et élargi.

- En ce qui concerne les nouveaux parkings et les relations avec le Mont, la question s'est éclaircie pendant la 2^e partie de l'année et débouche sur un nouveau problème, celui du lieu de départ des navettes.

* Le 22 août 2009, Henry Decaëns, Jean Mingasson et André Nemo ont rencontré M. Jean-Marc Giraud, sous-préfet d'Avranches, au sujet du départ de la navette à partir du nord de la Caserne comme semblaient l'annoncer la position des élus et surtout la proposition de Véolia, l'un des candidats à la réalisation et à l'exploitation des navettes.

* Le 2 septembre, Jacques Lucas écrit à M. Laurent Beauvais, président de la région de Basse-Normandie et également président du Syndicat mixte, pour réaffirmer notre désir de voir le départ des navettes depuis les parkings et non pas au nord, devant le barrage, lors de la décision qui doit être prise le 6 octobre 2009.

* Henry Decaëns rencontre le président Laurent Beauvais à Ardevon, siège du Syndicat mixte, le 9 septembre pour évoquer ce problème.

* Le sujet est évoqué le 26 septembre par notre président, Jacques Lucas, lors de notre assemblée générale, salle de Belle-Chaise.

A la suite de cette assemblée, un communiqué de presse de Jacques Lucas, est envoyé à *Ouest-France*, à la *Manche Libre* et à la *Gazette de la Manche*.

* Le 17 novembre 2009 : courrier de M. Laurent Beauvais, président du « Syndicat mixte-Baie du Mont-Saint-Michel », à Jacques Lucas, à la suite du compte-rendu de notre assemblée générale du 26 septembre fait par M^{me} Heurguier et M. de Beaulaincourt.

M. Beauvais rappelle que, le 6 octobre, « 19 des 23 élus du Syndicat (un contre et trois abstentions) ont approuvé la solution variante proposée par Véolia » et donne les arguments pour justifier ce choix...

* Jacques Lucas écrit le 30 novembre 2009 au préfet de la région de Basse-Normandie, avec copie, le 1^{er} décembre 2009, au préfet de la Manche, pour exposer notre point de vue sur le départ des navettes vers le Mont et lui demander si la décision du syndicat de fixer le départ des navettes au nord de la Caserne est conforme au projet tel qu'il avait été présenté dans le dossier d'utilité publique et tel qu'il a été approuvé par la déclaration d'utilité publique.

M. le préfet de Région a répondu à Jacques Lucas par un courrier daté du 11 décembre 2009 pour dire que le projet retenu était à tous points de vue le meilleur. Par ce même courrier, M. le préfet de Région répond sur la légalité de la délibération du 6 octobre du Syndicat mixte en indiquant que le contrôle de la légalité de cet acte est de la compétence du préfet de la Manche et qu'en conséquence il lui transmet le dossier.

Depuis lors, nous n'avons pas eu d'autres nouvelles. En effet, à la connaissance de Jacques Lucas, le préfet de la Manche n'a pas réagi à la lettre transmise par le préfet de Région.

* André Nemo a rencontré François-Xavier de Beaulaincourt le 23 novembre et, après avoir fait une demande officielle pour qu'on nous transmette le rapport du président du Syndicat mixte ainsi que l'exposé des motifs, nous avons reçu un rapport de présentation de la DSP (délégation de service public) ainsi qu'une copie du rapport de délibération de la DSP (documents conservés en archives chez André Nemo).

* Le 15 décembre 2009, à Ardevon, André Nemo représente l'association à la réunion du comité de pilotage Manche/Ille-et-Vilaine, réunion présidée par le président du Syndicat mixte, M. Beauvais, en présence de M^{me} Heurguier, vice-présidente, et du maire de Pontorson, M. Patrick Larivière ; il a été question de mettre en place « une chaîne d'accueil exemplaire, en fonction des exigences techniques, esthétiques et

financières»: recherche d'équilibre financier interne et proposition d'un prix d'accès populaire... aux pèlerins et touristes.

Conseil scientifique :

Le 21 mars 2009, André Nemo rencontre à Paris MM. Emmanuel Poulle, Gilles Désiré dit Gossé et M^{lle} Coraline Coutant, pour évoquer ensemble le deuxième tome scientifique promis pour compléter le cartulaire. Ce deuxième tome sera financé par les Archives départementales de la Manche. Lors de cette réunion M^{lle} Coutant demande à concourir pour le prix Robert de Torigny année 2010, candidature que nous avons acceptée puisqu'elle est déposée selon notre règlement avant le 31 décembre 2009. André Nemo a reçu depuis lors les deux exemplaires du travail de M^{lle} Coutant et les a mis à disposition du conseil scientifique.

Le 25 mars 2009, M. Victor Convert souhaitant se retirer de son rôle de président tout en restant dans le conseil scientifique suggère que M. Emmanuel Poulle le remplace. Celui-ci refuse pour raisons de santé mais entend rester membre du conseil scientifique.

La question du remplacement de M. Convert sera réglée courant du premier semestre 2010.

Les contacts avec Saint-Michel d'Aiguilhe

Du 10 au 14 mai, 1^{er} voyage au Puy du secrétaire général André Nemo et du secrétaire adjoint Christian Lecoutre : contacts et promotion du cartulaire (voir bulletin n° 114, p. 32-43).

Du 15 au 17 octobre, 2^e séjour au Puy d'André Nemo pour assister au colloque historique sur le thème « *Autour de l'Archange Michel* », organisé par la mairie d'Aiguilhe, le conseil général de la Haute-Loire, la communauté d'agglomération et la mairie du Puy-en-Velay, en collaboration avec l'association des Chemins de saint Michel.

Avec l'accord d'Henry Decaëns, nous avons adhéré à la nouvelle association « *Autour de Saint-Michel d'Aiguilhe* ». Cette association nous a envoyé une carte de membre au nom d'André Nemo et de l'association des Amis du Mont-Saint-Michel.

Cette association a pour objet d'accroître la notoriété du site de Saint-Michel d'Aiguilhe et de contribuer ainsi au rayonnement du centre ancien du Puy-en-Velay. L'association participera à la création du réseau européen des sites dédiés à saint Michel et au développement de l'itinéraire culturel du Conseil de l'Europe des Chemins de saint Michel. Elle nous demande de renouveler notre cotisation pour l'année 2010.

Rapport avec le musée d'art moderne Richard Anacréon à Granville :

Plusieurs membres du conseil d'administration assistent le 13 juin à l'inauguration de l'exposition « *Convergences* », élaborée dans le cadre du 13^e centenaire du Mont-Saint-Michel, avec comme thème :

« *Le Mont-Saint-Michel. Regards d'artistes.* »

Nous avons décidé avec l'accord de M^{me} Brigitte Béranger-Menand (historienne de l'art et co-commissaire de l'exposition avec Brigitte Richard conservatrice du musée) de mettre en valeur cette exposition d'artistes contemporains en reproduisant leur affiche en couverture de notre bulletin n° 114, année 2009.

Le cartulaire

M. Denis Noël, gérant du Centre français du droit de copie, nous a demandé, en date du 19 février 2009, l'autorisation d'exploiter le fac-similé du cartulaire du Mont-Saint-Michel par l'intermédiaire de Google. Jacques Lucas répond par la négative à cette demande et affirme que nous nous réservons les droits d'édition du fac-similé par un courrier du 2 avril 2009.

Concours pour les jeunes

M.-A. Avenel a relancé ce projet. Il n'y a eu qu'une réponse mais quelle réponse !

Un livret de poèmes réalisés par des élèves de seconde du lycée Arcisse-de-Caumont de Bayeux, *Variations poétiques autour du Mont*, a été une heureuse surprise par l'intérêt et la qualité de ces poèmes. Nous avons écrit en date du 16 novembre à M^{me} Desforges, leur professeur de lettres, pour la remercier et lui signaler que notre conseil d'administration choisira parmi les poèmes proposés un certain nombre qui seront édités dans notre prochain bulletin, fin juillet 2010. Nous enverrons par son canal à chacun des vingt-six participants un exemplaire du bulletin en lui laissant le soin de les distribuer.

Le site internet

Le site fonctionne ; il est consulté à 70% par des Américains, ce qui rend encore plus nécessaire la traduction en anglais (en cours).

M.-A. Avenel a quitté le conseil d'administration mais continue de s'occuper du site avec Sarah Juban. Elle s'occupe plus particulièrement des contacts par l'intermédiaire du site.

La plaquette de prestige

Afin de rééditer cette plaquette, qui a pour but de faire connaître notre association et ses buts, Alain L'Homer, à notre demande, a procédé à sa réactualisation en fonction des travaux déjà réalisés dans la baie : photos du barrage en construction, cartes et photo aérienne de la baie, modification de certains textes. Elle a conservé l'aspect donné par Henry Decaëns à la première édition.

Lors de sa dernière réunion en décembre 2009, le conseil d'administration a évoqué un nouveau projet pour l'année 2010.

Le Centenaire de l'association : 27 décembre 1911

Henry Decaëns propose de préparer une exposition sur Henri Voisin, créateur de l'association, secrétaire général jusqu'en 1939, puis président d'honneur. Il s'agirait de regrouper les collections privées des uns et des autres, de la bibliothèque de la ville d'Avranches et des Archives départementales.

D'autres idées seront les bienvenues.

Le Conseil d'administration



L'Abbaye, façade sud : les logements abbatiaux vus du chemin des Fanils. Cliché: G. Nemo

Bilan au 31 décembre 2009

LES AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL		
BILAN AU 31 DÉCEMBRE 2009		
ACTIF	RAPPEL 31 DÉCEMBRE 2008	PASSIF
	RAPPEL 2008	
STOCKS		
	33 630,00	
VALEURS MOBILIÈRES DE PLACEMENT		
NSMD Placements Monétaires		59 544,97
Valeur nette du portefeuille	23 318,00	59 544,97
RÉALISABLE ET DISPONIBLE		
Chèque à encaisser		
Cartulaire à encaisser	180,00	
Compte NSMD	2 617,18	
Compte BNP	1 235,65	
Caisse d'Épargne	2 308,20	
Caisse	0,00	
		12 772,73
	6 341,03	6 829,00
	15 857,67	
Perte		
	79 146,70	79 146,70
		68 998,98

Comptes de résultat du 01/01/2009 au 31/12/2009

LES AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL		COMPTES DE RÉSULTAT DU 01/01/2009 AU 31/12/2009	
		EXERCICE ANTERIEUR	EXERCICE ANTERIEUR
DÉPENSES			
STOCKS DÉBUT D'EXERCICE		33 630,00	32 000,00
Frais de personnel		5 409,00	5 070,00
Frais de déplacement		242,80	6 829,00
Maintenance logiciel		319,39	45,86
Frais de poste		668,36	195,00
Impression bulletin		6 593,73	66,00
Frais d'envoi du bulletin		565,98	156,00
Frais de gestion courante		1 294,45	2 040,00
Réceptions et Conseil Scientifique		468,00	68,00
Frais d'Assemblée		1 792,87	
Cotisations extérieures		60,00	
Prix d'Estoureville		0,00	
Prix Torigny		0,00	
Achat cartes postales		0,00	
Frais financier		15,51	
Cartulaires (expédition et stockage)		836,84	
13ème centenaire		260,05	
Frais de procédure (Sivom)		844,13	
Dépenses concerts		33 195,40	
Plaque prestige		3 143,90	
Assurances		168,98	
		89 509,39	
RECETTES			
STOCKS FIN D'EXERCICE			
Cotisations		6 218,00	12 274,00
Reprise sur provision cotisations		143,69	601,07
Produits financiers		814,53	276,44
Vente Sagot, Voisin		1 476,77	135,00
Vente cartes postales		7 000,00	146,00
Vente CDROM		586,00	148,00
Vente cartulaires		1 129,80	5 500,00
Vente bulletins		764,00	52,00
Recettes concerts		719,93	
Recette repas ou pot.AG		60,00	
Profits exceptionnels		800,00	
		0,00	
		0,00	
		3,10	
RESULTAT EXERCICE	perte	1 126,03	15 857,67
dont :			
Concerts		0,00	
Année courante		6 729,17	
Variation stock		0,00	
		3 145,00	
		164,16	
		69 020,18	
			19 132,51

Comptes du bilan au 31 décembre 2009
Commentaires**BILAN ACTIF****STOCKS**

Le stocks a été réduit de 39 cartulaires vendus cette année.

5 Voisin
4 CD ROM
60 cartes postales

Compte tenu d'une valorisation à 100% des cartulaires, et le reste à seulement 12% de sa valeur initiale, les stocks sont évalués à 32 000 (33 630 fin 2008)

LE PORTEFEUILLE

Le portefeuille a dû être progressivement vendu, pour nos besoins de trésorerie d'abord, puis pour éponger la perte constatée sur les concerts.

Au total, nous aurons vendu pour 20 500 de titre.

Reste en portefeuille aujourd'hui :

3,0649 action NOAM SECURITE C	1 778,73	5 451,63
+ liquidité		3 203,00
TOTAL		8 654,63

Réalisable et disponible

10 679,00

BILAN PASSIF

De nombreuses cotisations 2010 ont été payées en 2009, comptabilisées en produit d'avance pour 6 898

CHARGES À PAYER

pour 2 556

Ce montant comportant l'indemnité de décembre de la secrétaire et les charges sociales correspondantes, ainsi que celle de novembre, ANTHESE pour stockage et livraisons de décembre, des frais postaux à rembourser.

Comptes du bilan au 31 décembre 2009

Commentaires

RÉSULTAT

L'année 2009 aura été marquée par le bilan très mauvais de l'opération «Concerts»
2 concerts organisés les 2 et 9 mai 2008, engageant une dépense de

	- 33 195,40
des entrées très en dessous de nos attentes, pour un montant de	4 147,71
heureusement, quelques subventions généreuse dont 400 sur exercice précédent	19 400,00
soit une perte globale	-9 620,69

Hors cet événement exceptionnel, le résultat courant de l'exercice se solde par une perte de

	-6 014,13
compte tenu d'une diminution des stocks	-1 630,00 €
Résultat arrondi	- 17 662,82

Par rapport à l'année précédente les charges ont évolué à la baisse, sauf pour le poste frais de gestion courante (1 463,43 pour 1 129,80) et le poste frais de l'AG, mais compensé par les recettes correspondantes.

Le poste «plaquette prestige» n'était pas budgété : 3 143,90 .

A périmètre constant, c'est-à-dire sans les concerts, le total des dépenses de l'année s'élèvent à 22 683,99 pour 30 880,18 en 2008, et 23 260 budgétées.

Côté recettes, une légère baisse des cotisations (-3%), mais qui poursuit celle de 2008, globalement, les recettes courantes se sont élevées à 16 670 comparées à 19 532 en 2008 et 13 870 budgété.

les frais d'AG comprennent le prix des repas et des cocktails et sont partiellement compensés par les recettes correspondantes (prix demandé)

Budget prévisionnel 2010

DEPENSES

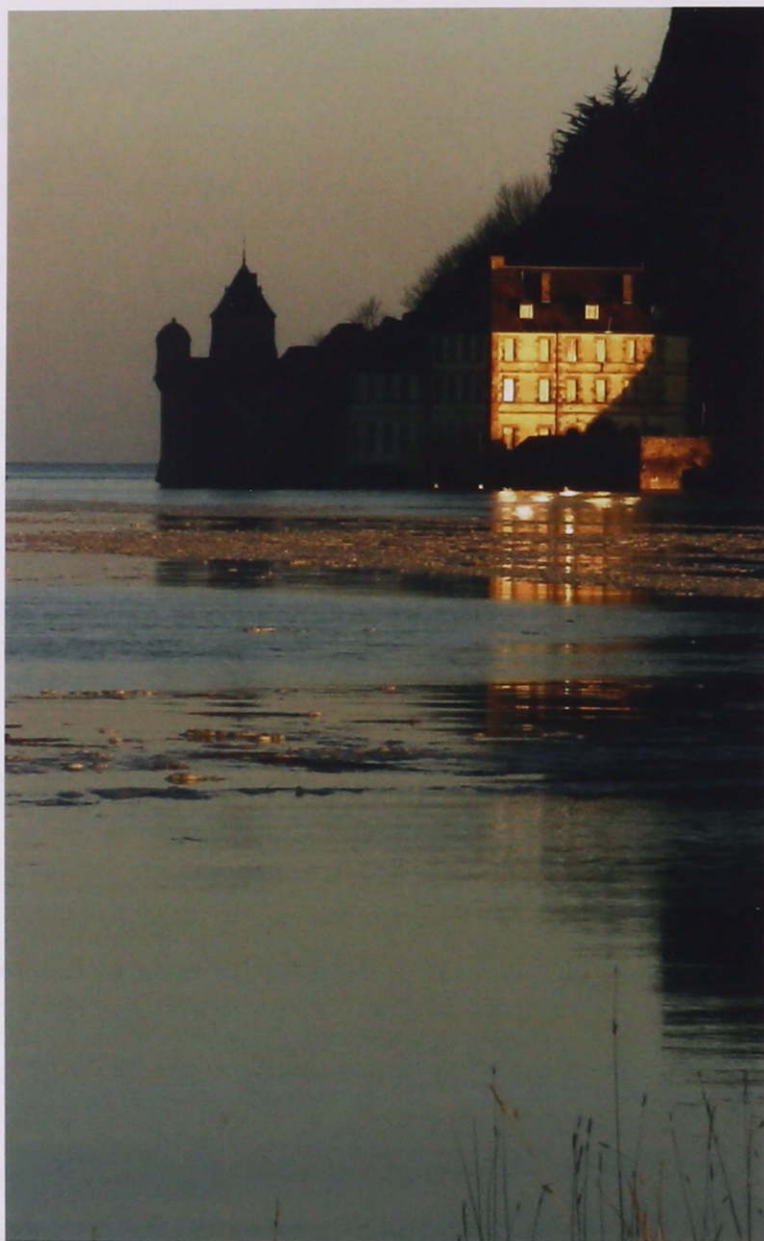
Stocks début	32 000
Frais de personnel	4 600
Frais de déplacement	600
Logiciel et site internet	500
Frais de poste	700
Impression de bulletins	7 000
Frais d'envoi du bulletin	600
Frais de gestion courante	1 100
Réceptions et Conseil Scientifique	600
Frais d'assemblée	1 800
Cotisations extérieures	60
Prix d'Estouteville	
Prix Torigny	
Achat cartes postales	
Frais financiers	20
Cartulaires (expédition et stockage)	820
13 ^{ème} centenaire	
Frais de procédure (Sivom)	
Plaquette prestige	
Assurance	175
TOTAL	50 575

RECETTES

Stocks début exercice	30 000
Cotisations	6 000
Reprise sur provision cotisations	6 829
Produits financiers	
Vente Sagot, Voisin	150
Vente cartes postales	
Vente CDROM	100
Vente cartulaire	2 000
Vente bulletin	
Recette repas ou pot AG	2 000
Profits exceptionnels	
PERTE	3 496
TOTAL	50 575

Trésorerie au 31/12/2009	19 334
---------------------------------	---------------

Le Trésorier
Vincent LEREBOURS-PIGEONNIÈRE



La grande marée devant les fanils. (Cliché: F. de B.)

Le barrage, la navette et le transport des visiteurs et des pèlerins
présentés par François-Xavier de Beaulaincourt
à l'assemblée générale du 18 mars 2010
(Illustrations issues de cet exposé)

par Sarah Juban



(Cliché: G. Nemo)

Monsieur François-Xavier de Beaulaincourt, directeur du syndicat mixte Baie du Mont-Saint-Michel, nous a exposé l'état d'avancement des travaux réalisés et ceux à venir concernant le rétablissement du caractère maritime du Mont.

Les enjeux du moment concernaient le contenu de la délégation de service public prévue pour les ouvrages d'accueil et de desserte du monument (parcs de stationnement et navettes).

Après plusieurs mois de procédure, quatre candidats avaient répondu à l'appel d'offre concernant la mise en œuvre et l'exploitation des navettes pour le futur accès au Mont.

Un contrat a été signé le 6 octobre 2009 par les élus avec la Société VEOLIA transport.

Dans le schéma retenu, le parc de stationnement des voitures se situera au sud du lieu dit « la Caserne ». Trois cheminements (environ 800m) partiront de là jusqu'au départ des navettes qui se fera à côté du barrage, face au Mont :

Un cheminement, plus à l'ouest longera le Couesnon et proposera un parcours d'interprétation sur l'environnement de la baie.

– Un autre, plus à l'est, offrira un parcours d'interprétation sur l'histoire du Mont-Saint-Michel.

– Un troisième traversera la Caserne.

Arrivés à l'espace d'embarquement les visiteurs pourront se rendre au Mont soit à pieds, soit en maringotte (navette hippomobile payante) soit en navette motorisée réversible d'accès libre.

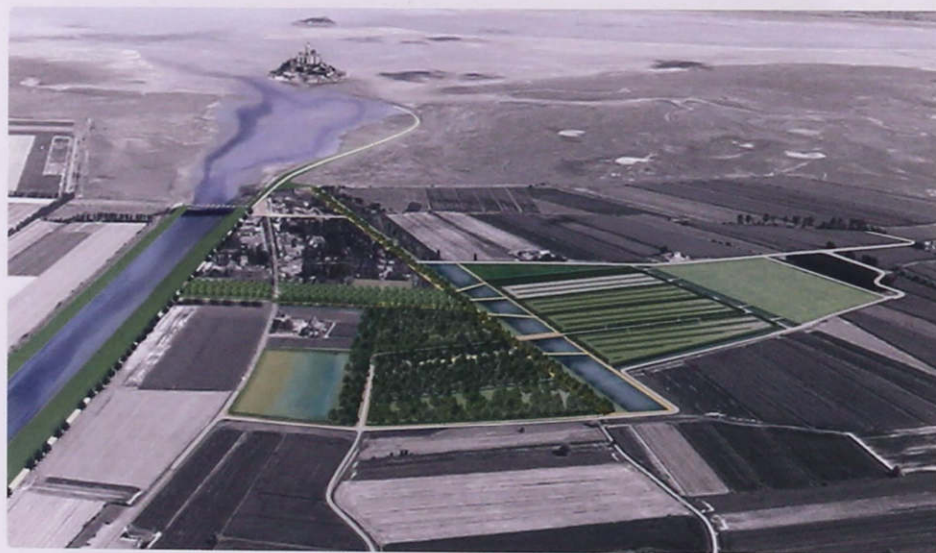
Toutes les navettes seront accessibles aux personnes à mobilité réduite et une ligne de navettes ira du parking aux remparts (pour les Montois et les salariés du Mont).

Le rythme cadencé prévu pour ces navettes devrait permettre aux visiteurs de limiter l'attente avant l'embarquement, en haute comme en basse saison.

L'intervention de Monsieur de Beaulaincourt prit rapidement la forme d'un débat passionnant et passionné. Le directeur général du syndicat mixte Baie du Mont-Saint-Michel s'est volontiers prêté au jeu des questions/réponses expliquant avec clarté et franchise les choix du syndicat mixte et des élus, face aux nombreuses interrogations des Amis présents, concernant notamment, le départ des navettes.



Le Couesnon, le barrage et le Mont.



L'emplacement des futurs parkings.



Vue aérienne du site avec l'emplacement des parkings
et les différents parcours pour atteindre la navette
(en tirets rouges).



Un des trois trajets à partir des parkings (projections).



Représentation de la future navette et de la maringotte.



Trajet de la navette : d'après ce schéma, on constate qu'une bonne partie du trajet de celle-ci, partie du barrage, se fera au dessus des herbus.

Conseil scientifique du 29 juin 2010

Monsieur Victor Convert, préfet, directeur général de la fondation de la Résistance et président du conseil scientifique de l'association, reçoit les membres de ce conseil à 11 heures, en ses locaux, 30 boulevard des Invalides, Paris 7^e, pour examiner les trois points de l'ordre du jour énoncés ci-dessous.

- remplacement du président du conseil scientifique
- attribution du prix décerné par l'association
- questions diverses.

Etaient présents :

- M. Pierre Bouet, maître de conférence honoraire de l'université de Caen Basse-Normandie,
- M. Philippe Contamine, membre de l'Institut,
- M. Victor Convert, préfet et directeur général de la fondation de la Résistance,
- M. Henry Decaëns, membre de droit, président des Amis du Mont-Saint-Michel,
- M. Emmanuel Poulle, membre de l'Institut,
- M. Fernand Verger, professeur émérite, directeur d'études humaines à l'Ecole pratique des hautes études,
- M. André Nemo, secrétaire de séance.

Etaient absents excusés :

- M. Alain L'Homer, ingénieur géologue,
- M. Marc Gontard, président de l'Université de Haute Bretagne Rennes 2,
- M. Pierre de Quengo de Tonquedec, général de corps d'armée.

M. Pierre Bouet accepte de remplacer M. Victor Convert au poste de président du Conseil scientifique.

MM. Emmanuel Poulle et Pierre Bouet présentent leur rapport sur la thèse de M^{lle} Coraline Coutant, qui constitue une étape décisive en vue de l'édition scientifique sur le cartulaire du Mont-Saint-Michel. En présence de M. Henry Decaëns, président de l'association des Amis du Mont-Saint-Michel, le prix est accordé, dans la catégorie « Thèse », prix Robert de Torigny à M^{lle} Coutant qui recevra son prix lors de l'assemblée générale du 25 septembre prochain. Elle nous parlera de son étude.

En questions diverses, M. Pierre Bouet propose que certaines personnalités soient approchées pour entrer au Conseil scientifique.

M. Victor Convert confirme qu'il désire rester membre du conseil scientifique.

La prochaine réunion du conseil scientifique se tiendra le 24 septembre 2010 à Avranches, au domicile de M. et M^{me} Emmanuel Poulle, 11 rue d'Auditoire, à 15 heures.

La séance est levée à 12 heures 15.

Le secrétaire général
A. Nemo



Nef sud de Notre-Dame-sous-Terre (X^e siècle) - Cliché : Henry Decaëns.

Darwin au Mont-Saint-Michel ou le mythe du chaînon perdu

A Florence et Marc

I

Une lecture exclusivement technique des éléments qui la constituent ne saurait suffire à cerner les intentions premières de l'architecture de l'abbaye du Mont-Saint-Michel et plus particulièrement du grand projet de l'an mil.

En effet, si les concepteurs de l'église ont été confrontés au problème de la gestion de groupes de plus en plus importants, il leur a fallu avant tout tenir compte d'impératifs symboliques indissociables du culte de saint Michel.

L'architecture affirmait avec force la matérialisation la plus tangible d'un paysage mental complexe nourri de références religieuses. Cette primauté divine, et par essence immatérielle, ne pouvait être perçue par l'entendement humain que par de savants artifices architecturaux. Aussi, le symbole en était-il le véhicule le plus magistral.

La mise en forme de ces exigences ne pouvait qu'incarner avec une fonctionnalité déconcertante, étroitement liée à une puissante charge esthétique, que sublimaient la liturgie, les chants, les parfums, les ors à la lumière vacillante des cierges... Elle avait pour nécessité de rappeler avec force que l'ascension physique du pêcheur était la préfiguration terrestre de l'élévation de l'âme vers son Rédempteur et que chaque degré mène à la Vérité. Aussi, le beau se révélait-il l'attribut le plus manifeste de Celui qui ne peut être vu. L'architecture et l'art de façon générale avaient pour seule mission de rendre perceptible l'inexprimable :

*« La splendeur et la magnificence sont devant sa face,
La gloire et la majesté sont dans son sanctuaire ».* Psaume 96.6

L'ascension, l'élévation en étaient les plus belles expressions ; la tension des corps et l'effort soutenu des sens en étaient les meilleurs capteurs.

La pierre devenait Verbe !

Le compagnonnage de saint Michel, prince des sommets et chef du peuple élu, ne pouvait que magnifier ce merveilleux cheminement de l'âme et du corps.

Une ingénieuse disposition de l'an mil, depuis disparue et trop rarement évoquée, le rappelait de façon magistrale. Nous savons que la nef présentait une déclivité d'un mètre cinquante du porche roman de l'église abbatiale à la croisée du transept. Cette dernière était surhaussée d'une cinquantaine de centimètres. Quant au chœur primitif, il surplombait de trois mètres le transept. Ainsi, entre le portail et le maître-autel, le

sanctuaire présentait un dénivelé d'environ cinq mètres. Cette organisation de l'espace, sur un mode ternaire, affirmait avec superbe que l'archange saint Michel est le prince des hauteurs. Imaginons la stupeur recueillie de nos ancêtres qui, après avoir gravi tant de marches, découvraient face à eux un immense espace ascensionnel, seule voie au salut !

II

De nos jours, hors du circuit des visites commentées qui s'adressent à un large public, la vénérable église de Notre-Dame-sous-Terre fait l'objet d'une vive curiosité, trop souvent entretenue de façon théâtrale. Le « privilège » de son accès, réservé à une « élite », concourt à l'instituer en saint des saints. Toutefois, ce jugement mérite d'être tempéré. Dans une logique de cheminement ascendant vers l'église supérieure, Notre-Dame-sous-Terre, nouvellement enchâssée à mi-hauteur des bâtiments édifiés au XI^e siècle, constituait certes une étape rituelle essentielle pour nos ancêtres. Cependant, elle ne saurait être l'aboutissement du pèlerinage. L'accès à l'abbatiale, dédiée à l'archange gardien des sommets, était le réconfort spirituel d'une hasardeuse pérégrination terrestre.

Dans sa configuration actuelle, le bâti de Notre-Dame-sous-Terre se présente comme un quadrilatère d'époques hétérogènes.

Seul vestige d'un bâti mal connu, un lieu de culte du X^e siècle fut intégré avec soin au grand projet de l'an mil, en servant d'assise aux trois dernières travées occidentales de la nef de l'abbatiale romane. Le contraste de l'édifice entre son élévation du X^e siècle et son addition romane est fortement marqué. Cette rudesse dans l'accord de ces apports successifs est fréquemment résumée à de simples travaux de soutènement nécessités par l'accroissement de l'abbaye au XI^e siècle. Cette opinion, largement partagée, ne peut qu'impliquer une orientation partielle de l'intérêt du visiteur au détriment de la partie romane. Seule la fraction la plus ancienne de l'édifice serait digne d'intérêt !



L'articulation de ces deux éléments est d'autant plus prononcée qu'une marche accentue le passage des constructions romanes à la partie du X^e siècle. En effet, lors des travaux de restauration entrepris dans les années 1960, Yves-Marie Froidevaux, en charge des restaurations de 1957 à 1983, procéda au rétablissement du pavage suivant « ses niveaux primitifs ». Aussi, le dallage actuel dans sa fraction romane accuse-t-il un léger surplomb d'une dizaine de centimètres de hauteur par rapport à la partie la plus ancienne.

Si, à ce jour, on ignore les motivations qui amenèrent à la préservation de la structure du X^e siècle, d'aucuns y reconnurent l'emplacement de la grotte de l'évêque Aubert, bien qu'aucun élément concret ne confirmât une datation du VIII^e siècle. Le nom d'Yves-Marie Froidevaux, en particulier, est étroitement associé à la « redécouverte » du lieu. L'opinion commune lui est reconnaissante d'avoir su rétablir avec habileté et clairvoyance une « vérité » historique et architecturale outragée par le chaos des siècles. Dans une étude publiée dans les actes du Congrès de la Société française d'archéologie, Jean Vallery-Radot rapporte avec une précision scrupuleuse les travaux entrepris par Froidevaux. Aussi ne nous semble-t-il pas indispensable de les rappeler. Cependant, un aménagement nouveau apporté à l'église de Notre-Dame-sous-Terre retiendra notre attention. En effet, à la suite de sondages, l'architecte décela, derrière un mur plein, une maçonnerie grossière composée de blocs de granit irréguliers assis sur des fragments imposants de rocher naturel. Froidevaux fut intimement convaincu que ces antiques vestiges ne pouvaient qu'être un précieux souvenir de la grotte de l'évêque Aubert, fondateur du culte de saint Michel en 708. Dans une démarche quasi darwinienne, il se mit en devoir de « rétablir » à la connaissance de tous, le chaînon manquant des origines inscrivant le Mont-Saint-Michel dans une continuité historique plus que millénaire. Investi de sa nouvelle mission, il éleva le vestige archaïque au rang insigne de relique, en le mettant en scène par une « monstration » qu'il perça artificiellement dans le mur est de l'abside sud.

Ainsi, la légitimité spirituelle et historique de la Sainte Montagne s'en trouva-t-elle confortée !

Depuis les travaux de restauration entrepris dans les années soixante, l'idée que l'église de « Notre-Dame-sous-Terre se présente comme elle était à l'époque romane » (Vallery-Radot) est largement partagée. Or, l'« éventration » de l'abside sud, nous incite inévitablement à reconsidérer ce jugement.

En focalisant abusivement l'attention du visiteur vers cette ouverture théâtrale, Froidevaux imposa une nouvelle appréhension du lieu qui ne peut que trahir les intentions premières de l'architecte de l'an mil.

La logique distributive de l'espace au XI^e siècle induit que l'entrée s'initiait par l'ouest. Aussi, dans un élan naturel, l'œil ne pouvait que s'élever vers les tribunes où étaient présentées à la vénération des fidèles les précieuses reliques, manifestations terrestres de la prééminence divine. Magnifiées par une riche orfèvrerie, leur présence au cœur du monastère ne pouvait que contribuer à raffermir l'aura d'un lieu de pèlerinage aussi prestigieux. Or, à aucune autre séquence du déploiement architectural de

Notre-Dame-sous-Terre, on ne constate ces habiles préliminaires architecturaux si nécessaires à la sublimation de l'espace.

Par ailleurs, on se souviendra que dans un mouvement d'ouest en est, le pèlerin s'avancant vers les autels, est amené à descendre une petite marche. Cet aménagement, certes récent, est néanmoins une offense infligée à la pensée des constructeurs de l'an mil : vers saint Michel on ne peut que s'élever ! Cette vérité fondamentale appliquée avec maestria à la conception de l'église haute fait étonnamment défaut à Notre-Dame-sous-Terre.

Or, il paraît peu probable qu'un chantier aussi ambitieux que celui de l'abbaye du Mont-Saint-Michel au XI^e siècle n'ait pas été conçu d'emblée comme un ensemble cohérent de grande portée. Eglise abbatiale et église de Notre-Dame-sous-Terre participaient au même émerveillement. Le haut et le bas sont un tout ! Réduire à de simples travaux de confortation les aménagements apportés à Notre-Dame-sous-Terre au XI^e serait une négation de ce préalable absolu qui avait pour mission de prodiguer aux nouvelles constructions une sacralité sans égal.

Aussi, la disparité « esthétique – symbolique » entre l'actuelle église de Notre-Dame-sous-Terre et l'église abbatiale du XI^e siècle, nous conduit naturellement à soupçonner que

ces deux chantiers n'ont pas été portés par la même volonté. Si l'examen des maçonneries dans la partie ouest de l'église basse accuse sans conteste une réalisation du XI^e siècle, l'absence d'harmonie et de rythme soutenu rompt en effet singulièrement avec l'esprit génial insufflé aux constructions de l'an mil dans la partie haute.

III

Un réaménagement des plus intrigants relevé par Paul Gout se situe au niveau de l'entrée de l'église de Notre-Dame-sous-Terre. L'architecte y reconnaissait en effet une réalisation du XII^e siècle. Ce que tendent à confirmer les nombreuses reprises qui se lisent dans les maçonneries au dessus de l'arc doublé plein cintre, côté escalier nord-sud (photo ci-contre). On ne peut que s'étonner que le restaurateur ne se soit pas interrogé sur les raisons qui exigèrent ces modifications et sur les éventuelles conséquences concernant la lecture générale de l'espace.



Par ailleurs, toujours en périphérie, entre l'entrée principale du sanctuaire et la porte qui dessert le couloir parallèle à la chapelle, se détache une pierre en saillie de cinquante centimètres abattue en biseau (photo ci-dessus) et qu'accompagnent des traces d'arrachement.

Si sa présence actuelle ne peut se justifier par aucune nécessité architectonique, on observera cependant qu'elle présente un grain de granit et un profil comparables aux impostes qui supportent les arcs dans la partie romane de l'église de Notre-Dame-sous-Terre. L'attention dont témoigne sa réalisation laisse supposer une fonction d'importance dans un état initial.

IV

Malgré des objections inévitables, ces observations nous incitent à proposer une nouvelle distribution de l'espace.

Al'analyse de ces données, il ne serait pas absurde de supposer qu'au XI^e siècle, l'accès à Notre-Dame-sous-Terre se pratiquait par une entrée beaucoup plus monumentale.

Le seul souvenir qui nous soit parvenu de cet état antérieur est un élément de sommier que l'on vient d'évoquer. Il avait pour fonction de supporter un arc en plein cintre de vaste portée. L'écart qui s'étend entre l'entrée actuelle de Notre-Dame-sous-Terre et ce dernier permet d'estimer la largeur de ce percement solennel à deux mètres.

Pour satisfaire pleinement une cohérence esthétique, le rapport entre la largeur de ce percement et son jambage permet d'estimer que celui-ci se prolongeait d'au moins un mètre cinquante par rapport au seuil actuel.

Cette hétérodoxie à la pensée commune est néanmoins confortée par des travaux entrepris dans les années soixante. Afin d'assurer une sépulture décente aux nombreux ossements que les terrassiers avaient mis au jour, Froidevaux établit un caveau dans l'addition du XI^e siècle. En préalable à ces travaux d'excavation, des sondages furent effectués et mirent en évidence « que le petit édifice fut bâti sur une plateforme rocheuse légèrement en pente entre deux surplombs, il était accolé au rocher à l'est et dominait à l'ouest un ressaut de deux à trois mètres » (Froidevaux).



En toute logique, l'espace établi au XI^e siècle dans la continuité de l'entrée ne pouvait qu'être occupé dans le vaisseau sud par une volée de marches conduisant jusqu'à la partie initiale de Notre-Dame-sous-Terre (photo ci-dessus).

En reconstituant mentalement la distribution aujourd'hui disparue (premier niveau : escalier roman ; deuxième niveau : construction du X^e siècle ; troisième niveau : tribunes), l'église de l'an mil présente alors un théâtre cérémoniel beaucoup plus en adéquation avec les exigences liées au culte de saint Michel. A défaut de fouilles qui seules pourraient certifier sans conteste la présence passée de cet escalier, plusieurs indices, à peine perceptibles à l'œil, concourent à sa confirmation. En établissant adroitement la liaison entre les élévations, ils assurent ainsi l'homogénéité de l'ensemble malgré les différents projets qui s'y succédèrent.

A l'étude d'un plan en coupe relevé par Froidevaux, il apparaît nettement que les lits de pierre de l'appareil sud, dans sa partie romane, présentent une déclivité régulière et ascendante d'ouest en est (coupe de Froidevaux, p.35). De nos jours, cette particularité s'observe principalement dans les parties basses de l'élévation qui n'ont pas été rejointoyées dans les années 1960. En aucun cas, cette disposition, ne peut être interprétée comme une maladresse des concepteurs. Elle est au contraire un des plus beaux exemples d'une maîtrise architecturale portée à son plus haut niveau d'accomplissement. En accompagnant l'élévation vers les tribunes, elle avait pour seule intention de provoquer un étourdissement dont on ne pouvait deviner la cause. Ainsi, par cette adroite manipulation, le pèlerin était amené à attribuer son trouble au caractère surnaturel du sanctuaire.

Cette volonté permanente et si sciemment entretenue trouve son complément dans le fait que les deux voûtes en berceau plein cintre du couverture sont moins hautes à la clef dans la partie romane que dans la portion la plus ancienne. Cet ordonnancement délibéré avait pour fonction de donner l'impression inexplicable au pèlerin qui découvrait l'église-reliquaire que l'espace contenu entre ses murs se dilatait comme par magie.

L'unité de lieu de l'an mil n'aurait pas été complète si on ne se souvenait pas que Froidevaux a procédé au dégagement des ouvertures du X^e siècle qui avaient été obturées lors de la construction du monastère au XI^e siècle. Un de ces ébrasements en garde singulièrement le souvenir. Lors des travaux de prolongation de l'église au XI^e siècle, le mur ouest du quadrilatère initial fut percé afin d'y aménager l'arcature romane qui relie les deux travées au sud. De nos jours, cette fenêtre présente des piédroits à la fois caractéristiques des maçonneries en brique du X^e siècle et plus récentes de l'an mil (photo p.28). Cette disparité stylistique à l'origine ne pouvait qu'être masquée par un enduit peint dont on devine par ailleurs des fragments contemporains à ces aménagements, en particulier dans l'abside nord.

Peu à peu, à la façon d'un puzzle savant dont les éléments auraient été éparpillés, l'église de l'an mil se révèle.

La présence de Dieu devient alors éclatante !

Conclusion

Réduire la genèse de Notre-Dame-sous-Terre à trois temps architecturaux fondamentaux (X^e siècle, XI^e siècle, XX^e siècle), induit inévitablement une simplification de la connaissance du monument duquel elle participe pleinement.

Les chroniques de Dom Jean Huisne et de son successeur Dom Thomas Leroy, évoquant une abbaye en chantier permanent sous la période ducale, auraient dû nous inciter à plus de méfiance.

L'entrée actuelle de Notre-Dame-sous-Terre, sans conteste de facture romane, nous conduit naturellement à penser que des modifications ont été apportées dès le XII^e siècle au monastère de l'an mil que l'on venait à peine d'achever.

Ces travaux d'exaucement faussèrent bien sûr l'ordonnement des niveaux de l'église basse. Il convient, néanmoins, de les considérer dans un contexte plus large de réorganisation générale de l'abbaye de l'an mil qui modifia profondément la distribution des espaces de la périphérie ouest, en amont de Notre-Dame-sous-Terre. L'ampleur de ces bouleversements est d'autant plus difficile à cerner que la distinction stylistique est peu marquée entre les constructions du XI^e siècle et celles du XII^e siècle. La différence notable entre ces deux âges romans tient au caractère rigoureux du premier qui avait pour seul objectif l'aboutissement d'un programme symbolique ambitieux, alors que le second, en s'éloignant pleinement de ce postulat, ne pouvait que rompre l'équilibre si nécessaire à la cohésion de l'ensemble. Aussi, est-il vain de chercher à reconstituer l'abbaye du Mont-Saint-Michel dans son état de l'an mil en minorant l'importance des apports du XII^e siècle. On conçoit mal, alors que la communauté passait d'une trentaine de religieux à soixante, que les bâtiments et leur distribution n'aient pas été repensés afin de les rendre plus conformes aux nouvelles conditions de vie monastique. Il est fondamental de prendre en considération qu'il n'y a pas eu une abbaye romane mais deux identités romanes diamétralement différentes.

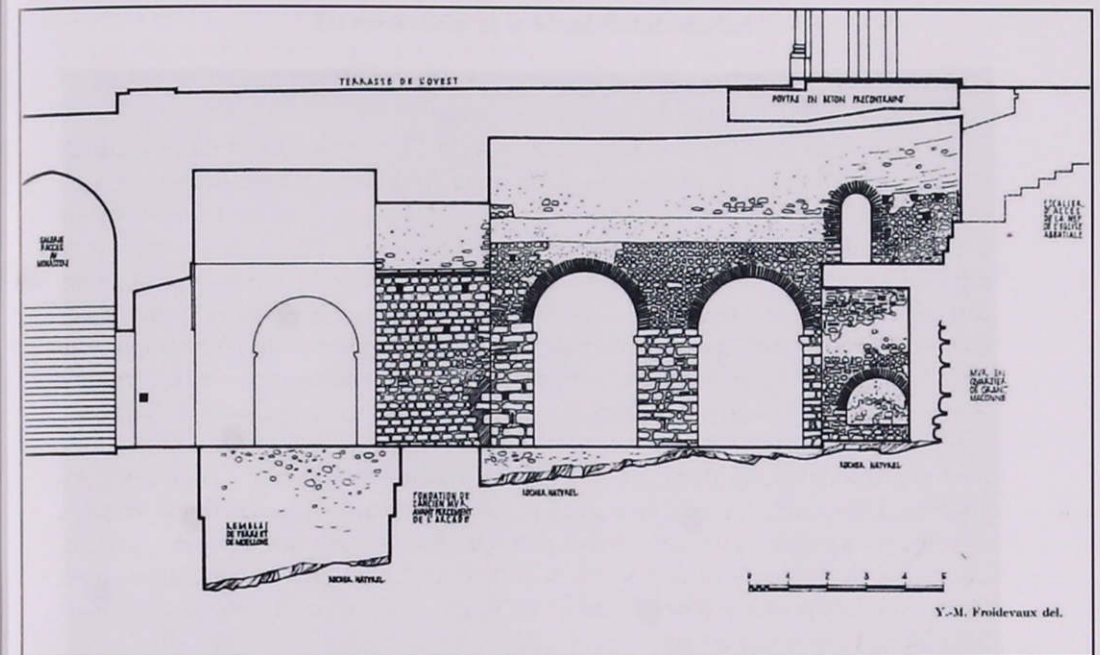
Aussi, doit-on s'interroger sur les raisons qui amenèrent à cette réformation complète des structures basses de l'abbaye du XI^e siècle. L'achèvement en 1164, au sud-ouest, d'un grand bâtiment connu sous l'appellation d'hôtellerie de Robert de Thorigny, a indéniablement inféré sur les modes d'accès des constructions préexistantes situées aux abords.

L'illustration la plus patente en est l'imposant escalier nord-sud. Son emmarchement actuel, situé à mi-hauteur de l'entrée de l'an mil de l'église de Notre-Dame-sous-Terre, exclut sans appel un agencement de l'an mil, mais bien du XII^e siècle certainement assis sur des fondations plus anciennes de quelques décennies. La monumentalité de cette galerie en lien direct avec l'hôtellerie, par une grande arcature de nos jours condamnée, autorise à deviner un axe transversal de toute première importance du sud au nord dans un nouveau monastère radicalement réorganisé au XII^e siècle (photo p. 30).

Souhaitons que cette contribution permette enfin une localisation incontestable de l'entrée romane du XI^e siècle.

Jean-Marc COBAC
(Clichés : Henry Decaëns)

Merci à Martine, Delphine, Nicolas,
Henry, Serge, Jean-Marc, Alain, Laetitia et le personnel d'accueil et de la
surveillance pour leur collaboration.



Coupe longitudinale de Notre-Dame-sous-Terre.

BIBLIOGRAPHIE :

- Yves-Marie Froidevaux, *L'église de Notre-Dame-sous-Terre*, « *Les Monuments historiques de la France* », 1961, n° 4.
- Paul Gout, *Le Mont-Saint-Michel*, Paris, 1910, 2vol.
- Florence Margot, *La crypte de Notre-Dame-sous-Terre au Mont-Saint-Michel. Cristallisation d'une mythologie*, in « *Medioevo-Arte e Storia* ». Parme, septembre 2007.
- Jean Vallery-Radot, *Le Mont-Saint-Michel, travaux et découvertes*, in *Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel*, tome V, Paris, Lethielleux, 1993.



Arthur combattant le géant (ill. du ms BnF Français 2806, fol. 74).
Cliché: BnF département de la reproduction.

Le roi Arthur et le Mont-Saint-Michel

Marie-Françoise DAMONGEOT-BOURDAT

Du 20 octobre 2009 au 24 janvier 2010, une grande exposition s'est déroulée à la Bibliothèque nationale de France sur le thème de «La légende du roi Arthur»¹. Faisant suite à une première exposition tenue à Rennes en 2008, les multiples thèmes de la «matière de Bretagne» ont été développés, en faisant la part belle au Moyen Age et aux manuscrits qui nous ont transmis cette littérature merveilleuse et foisonnante. Elle a été l'occasion de faire découvrir au public de nombreuses miniatures remarquables sur le plan artistique et iconographique, souvent présentées ici pour la première fois. Le combat héroïque du roi Arthur avec le géant du Mont-Saint-Michel en est un bel exemple.

L'histoire commence, les Amis du Mont me pardonneront de relater un épisode qu'ils connaissent bien, au temps lointain où le Mont n'était encore qu'un îlot sauvage :

«n'y aveit altel ne chapele,
de flot de mer muntant ert clos.»

Le roi Arthur, après avoir vengé la mort de son père Uterpendragon et pacifié son royaume de Bretagne, doit faire face au défi de l'empereur de Rome et mener la lutte en Gaule. C'est ainsi qu'il débarque à «Barbeflue» (Barfleur) avec ses troupes. Tandis qu'il attend le reste de son armée, on vient l'alerter sur la barbarie que fait régner sur la région un monstrueux géant venu d'Espagne, nommé Dinabius, et sur le sort funeste d'Hélaine, fille du roi Hoël, enlevée par le monstre. Le preux chevalier part alors à la rencontre du géant qu'il trouve sur le Mont, occupé à cuire des quartiers de porc embrochés sur un épieu. Un long et difficile combat singulier s'ensuit. Enfin l'épée Excalibur triomphe de la gigantesque massue, et le géant tombe, avec le bruit d'un chêne abattu par le vent,

«cume cheisnes ki chiet par vent.
Dunc cumença Arthur à rire,
kar dunc fut trespasée sa ire.»

La tête du géant est alors tranchée par Bedoier, le bouteillier, pour être montrée devant les troupes d'Arthur.

«Eu ai, dist Arthur, grant pöur ! [J'ai eu grand peur]»².

Voilà brièvement résumé cet épisode célèbre, qu'on aimerait pouvoir citer en entier, tel qu'il a été raconté pour la première fois en français et en octosyllabes par un clerc normand, du nom de Wace, dans le *Roman de Brut*. Le clerc-poète a achevé son œuvre dédiée à la reine Alienor d'Aquitaine en 1155 et, pour la composer, a fait appel à une

¹ *La légende du roi Arthur*, sous la direction de Thierry Delcourt, Paris, Bibliothèque nationale de France/Seuil, 2009.

² *La geste du roi Arthur selon le Roman de Brut* de Wace et l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth. Présentation, édition et traductions par E. Baumgartner et I. Short, Paris, 10 x 18, 1993.

source latine qu'il a adaptée, *l'Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth³. Dans Wace, comme dans Geoffroy, l'histoire d'Arthur et du géant du Mont-Saint-Michel est racontée dans les mêmes épisodes, parfois avec les mêmes termes, avec quelques variantes toutefois. Le cannibalisme du géant qui dévore à moitié vivants ses prisonniers n'est pas repris par Wace qui l'édulcore, si on peut dire, en gloutonnerie ; en revanche dans le récit saisissant de la nourrice en larmes veillant sur la tombe d'Hélaine à la lueur d'un feu, Wace décrit de façon plus réaliste encore l'enlèvement, le viol et la mort de la jeune fille, l'épouvante de la vieille femme condamnée à subir les assauts répétés du monstre. C'est aussi à Wace que l'on doit le nom «Dinabius» donné au géant, alors que Geoffroy ne le mentionne pas.

C'est dans un des plus anciens exemplaires de *l'Historia* de Geoffroy de Mommouth, le célèbre ms de la BM de Douai n° 880 (fin du XII^e siècle), au fol. 66v, qu'est représenté pour la première fois le combat d'Arthur contre le géant *Gigas*. La scène, dont les personnages débordent du cadre de l'initiale D qui les enferme, montre Arthur couronné tranchant de son épée la tête du géant tenant un énorme casse-tête garni de pointes⁴. La référence biblique au combat de David et Goliath vient ici en renfort de la tradition celtique des récits où le héros royal surmonte les forces monstrueuses de la nature non maîtrisée.

Tout au long du Moyen Age, la fable montoise va être reprise et adaptée aussi bien dans les chroniques historiques que dans l'immense cycle littéraire du Lancelot-Graal. L'étude de sa transmission, à la fois sur le plan textuel et iconographique, mériterait d'être menée de façon exhaustive et je me bornerai à citer quelques exemples. Au XIV^e siècle, les représentations du combat d'Arthur se réfèrent aux types de la joute chevaleresque où chacun des adversaires s'affronte à cheval, comme on peut le voir dans deux manuscrits de *l'Histoire du saint Graal* enluminés à Paris dans la première moitié du XIV^e siècle, les mss BnF Français 105, fol. 326v et 9123, fol. 287. Dans la seconde miniature, on remarque l'effort de l'artiste pour évoquer la mer et le Mont, d'une façon qui reste schématique. Au XV^e siècle, les combattants s'affrontent à pied dans un cadre géographique plus ou moins évocateur. Le ms BnF Français 2806, du premier quart du XV^e siècle, contient une traduction française anonyme de *l'Historia* de Geoffroy de Monmouth. A la lecture du chapitre intitulé : «Comment le roi Artus se combatit à ung geant à la roche du Mont saint Michel», on constate que le texte suit assez fidèlement l'original latin, tout en le christianisant, mais on note avec amusement le glissement sonore pour évoquer la chute du géant. Au fracas du chêne déraciné par le vent, le traducteur a préféré le hurlement de la tempête : «il cria si abhominablement que il sembloit que tous les venz fussent là assemblez». Pour illustrer l'épisode, une belle miniature de format carré (fol. 74) figure, dans des tons de grisaille, au premier plan une nef avec à bord les compagnons d'Arthur et sur la terre ferme, relevée au loin par

³ Geoffroy de Monmouth, *The Historia regum Britannie*, Cambridge, 1984-1991, 4 vol., part. I, Bern Burger-Bibliothek, Ms 568. Ed. by Neil Wright, Cambridge, 1984 ; III. Julia C. Crick, *A summary Catalogue of the Manuscripts*, n° 183 p. 284-286 ; IV, *Dissemination and Reception in the later Middle Ages*, 1991, passim.

⁴ *La légende du roi Arthur*, op. cit., n° 11, p. 84, ill.



deux sommets, Arthur, le visage masqué par son heaume, frappant de l'épée le géant barbu armé d'un gourdin (voir illustration p. 36). La scène du combat a été également représentée dans un manuscrit du *Miroir Historial* de Vincent de Beauvais (livre XXII, cap. LXXV), BnF Français 310, copié à Paris dans le premier quart du XV^e siècle. La décoration peinte a été ajoutée en Flandre peu avant 1455 pour le bibliophile Louis de Bruges⁵. Au fol. 221v, la superbe miniature due à l'enlumineur flamand Guillaume Vrelant montre Arthur

s'apprêtant à donner le coup de grâce au géant tombé à terre ; l'armure damasquinée, le cimenterre et la hallebarde assimilent ici le géant à un guerrier sarrazin. La scène en grisaille est mise en valeur par l'intensité du ciel d'un bleu saturé⁶. Une autre miniature, à peu près contemporaine de la précédente, illustre une copie du *Mare Historiarum* de l'historien romain Giovanni Colonna, réalisée pour le chancelier de France sous Charles VII, Guillaume Jouvanel des Ursins (ms BnF Latin 4915, fol. 295v) : le géant à la longue barbe rousse, l'air piteux, est acculé contre la falaise et ne peut échapper au coup de lance victorieux du roi des Bretons. Au loin, se distingue la silhouette bleutée du Mont-Saint-Michel⁷.

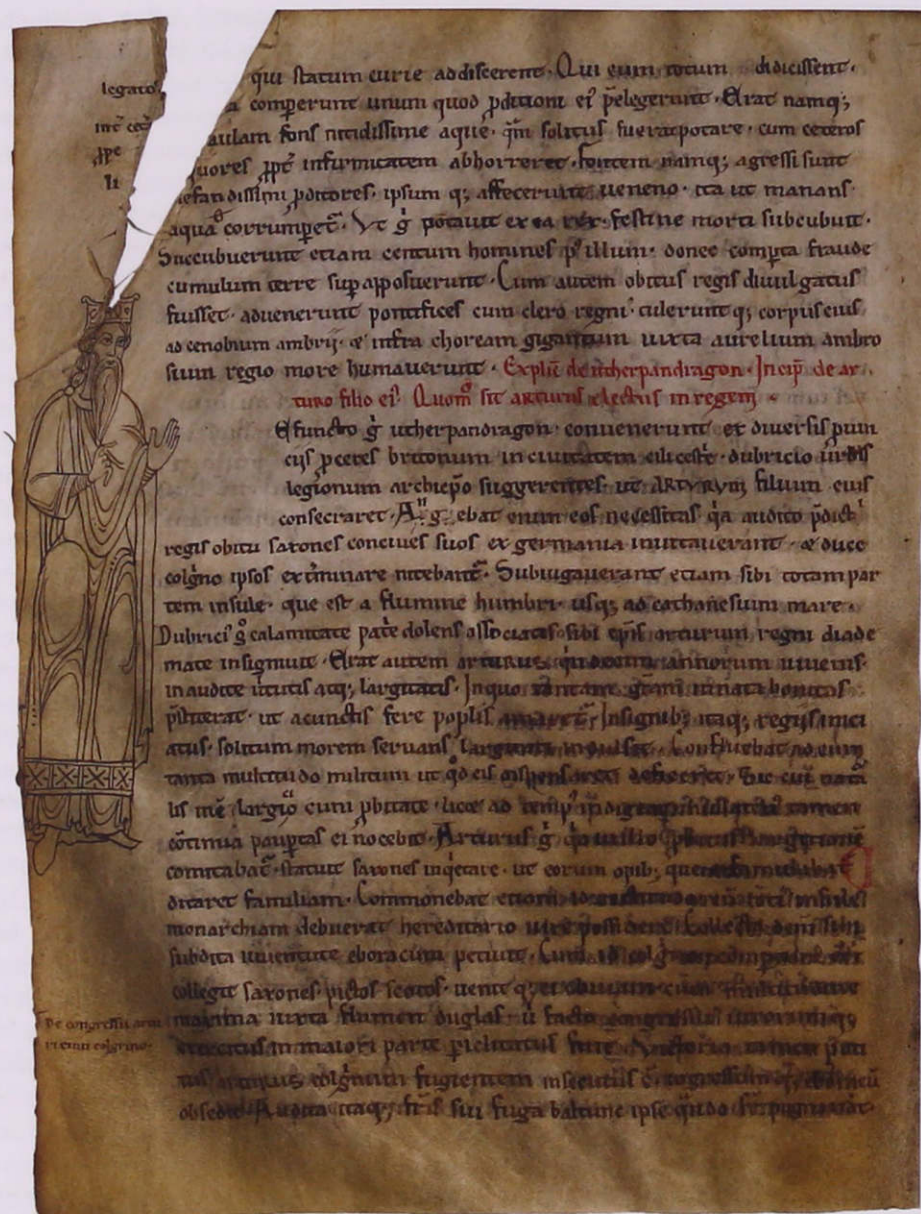
A côté des scènes de duel habituelles, assez idéalisées, une représentation tranche par son réalisme. A l'intérieur d'une copie abrégée du *Brut* de Wace exécutée en Angleterre vers 1338-1340 (Londres, British Library, ms Egerton 3028, fol. 49), un dessin à l'encre rehaussé d'un lavis de couleur, à la facture assez rustique, montre Arthur se présentant devant le géant, dont l'énorme silhouette est à demi-cachée derrière un tertre herbu où cuit un porc sur une broche. La face hirsute et grimaçante du géant, ses oreilles d'animal, sa grande langue rouge, chaque trait montre son caractère diabolique⁸.

⁵ *La légende du roi Arthur*, op. cit., n° 17, p. 90-91. – I. Hans-Collas et P. Schandel, *Manuscrits enluminés des anciens Pays-Bas méridionaux. I. Manuscrits de Louis de Bruges*, Paris, 2009, n° 2, p. 24-35, ill.

⁶ Une autre miniature peinte par Guillaume Vrelant, dans les *Chroniques de Hainaut* (Bruxelles, Bibliothèque royale, ms 9243, fol. 49v, daté de 1468), illustre l'épisode sur deux registres : en bas le débarquement d'Arthur et de ses troupes ; en haut sur deux îles rocheuses, à gauche la nourrice est assise près d'un feu, à droite Arthur combat le géant ; cf. R. S. Loomis, *Arthurian Legends in Medieval Art*, 1938 (reprint 1975), fig. 347.

⁷ *La légende du roi Arthur*, op. cit., n° 18, p. 92, ill.

⁸ *La légende du roi Arthur*, op. cit., n° 15, p. 88-89, ill. L'auteur de la notice, Alison Stones, cite deux autres représentations du combat d'Arthur et du géant dans les manuscrits Bonn, ULB 526 et Londres, BL, Add. 10292.



Cliché : BnF département de la reproduction.

L'exposition parisienne a été aussi l'occasion de révéler pour la première fois la plus ancienne représentation du roi Arthur dans un manuscrit. Ce très beau dessin a été découvert par François Avril en marge de l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, dans un manuscrit dont l'origine peut être située au Mont-saint-Michel (ms BnF latin 8501 A)⁹.

Vêtu d'une longue robe aux plis enserrés dans une large bande brodée, et d'un manteau agrafé sur l'épaule droite, la tête ceinte d'une haute couronne gemmée à quatre pans, surmontée de fleurons, Arthur est figuré comme un personnage royal du temps. Sa stature monumentale, son beau visage aux traits réguliers, sa longue barbe évoquent non le guerrier, comme dans le manuscrit de Douai, mais un souverain sage et vénérable. La qualité artistique du dessin ne le cède en rien à son intérêt iconographique. François Avril le rapproche de l'enluminure telle qu'elle se pratiquait à l'abbaye du Mont-Saint-Michel, aux premiers temps de l'abbatit de Robert de Torigny. Sans conclure à une identité de main, on peut proposer une comparaison avec les superbes dessins à la plume qui illustrent le cartulaire du Mont réalisé dans les années 1154-1158 (Avranches, B.M. ms 210)¹⁰. La composition du recueil dans lequel se situe l'*Historia* est elle aussi caractéristique des goûts éclectiques de Robert de Torigny, et reflète son intérêt particulier pour l'histoire. L'attribution de cette copie à la Normandie et son rapprochement avec Robert de Torigny lui donnent une nouvelle importance ; on sait en effet que ce dernier, alors prieur de l'abbaye du Bec, a montré un exemplaire de l'*Historia* à Henri de Huntington lors de son passage dans l'abbaye en 1139. Le présent manuscrit pourrait-il être la copie effectuée pour l'abbé Robert, après son départ du Bec pour le Mont Saint-Michel ? L'hypothèse demanderait à être confirmée.

Ceci montre que le Mont-Saint-Michel a joué un rôle important dans les débuts de la légende arthurienne. Geoffroy de Monmouth, l'inventeur de la légende, a certainement eu connaissance de l'épisode d'Arthur et du géant par Robert de Thorigny, peut-être par l'intermédiaire de Gautier Calenius. Ce qui confirme que cette tradition appartenait à l'abbaye, c'est que Guillaume de Saint-Pair, jeune moine au temps de l'abbé Robert, l'a également racontée dans son poème historique écrit vers 1160¹¹.

Marie-Françoise DAMONGEOT-BOURDAT
Conservateur général des manuscrits
BnF

Nous remercions M. Jean-Luc Leservoisier, conservateur du fond ancien à Avranches, qui, en prenant contact avec l'auteur, nous a permis de publier cet article.

⁹ La légende du roi Arthur, op. cit., n° 10, p. 82, ill.

¹⁰ François Avril, « La décoration des manuscrits du Mont-Saint-Michel (XI^e-XII^e siècles) », Le scriptorium du Mont-Saint-Michel, Paris, 1967, p. 35-70.

¹¹ Guillaume de Saint-Pair, *Le roman du Mont-Saint-Michel*, vers 457-464, ed. Catherine Bougy, Scriptorial d'Avranches / Presses universitaires de Caen, 2009 (Fontes et paginae. *Les manuscrits du Mont-Saint-Michel* : textes fondateurs, 2).

LE MONT
SC-MICHEL
1300
ans
d'histoire

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

在天与地之间
ENTRE TERRE ET CIEL

文学之夜：圣米歇尔山

流云，流水，流沙：在这圣地的神秘气韵和文学意境相生相融之际，我们邀请您一起来聆听Denis老师朗读福楼拜、莫泊桑、费瓦尔关于圣山的作品选段，和Karine老师一起欣赏关于她的诗歌。另有当地特色小食诺曼底小饼干和饮料供您品尝。

请欲参与的同学将写好名字的小纸片放在虹口和长宁校区的抽奖箱中，朗读会结束后将有抽奖活动，赢取关于圣米歇尔山的书籍！

4月9日，星期五，19点
上海法语培训中心，吴淞路297号6楼，图书馆
免费入场

Veillée : Mont Saint-Michel

C'est la rencontre du charme énigmatique et prenant de ce lieu que nous vous invitons lors de cette veillée littéraire en écoutant Denis Bousset lire des textes de Flaubert, Maupassant, Féval... et Karine Lespinasse-Sabourault lire des poèmes de Corinne Albaut. Les lectures et le documentaire sont en français, un résumé et un lexique en français et en chinois seront distribués.

La veillée sera accompagnée d'une dégustation de produits normands.

Et ne manquez pas le tirage au sort du jeu pour gagner un livre sur le Mont Saint Michel I, qui aura lieu après la veillée. Bulletins à déposer dans les urnes prévues aux centres de Changning ou Hongkou.

Vendredi 9 Avril, à 19h
Alliance Française de Shanghai, 297 Wu Song lu, 6e étage,
Médiathèque
Entrée libre

Le Mont-Saint-Michel à Shanghai

圣米歇尔山

(en pinyin: sheng mi xie er shan¹⁾)

Le Mont-Saint-Michel est-il connu des Chinois (1,36 milliards de personnes)? Vivant à Shanghai depuis mars 2005, au contact d'une communauté francophone cultivée, je ne peux que partager avec vous la vision d'un Mont-Saint-Michel connu (et aimé!) par une certaine population chinoise, celle de Shanghai et précisément celle des francophiles de l'Alliance française de Shanghai ou AFS.

Deux événements autour du Mont-Saint-Michel ont en effet eu lieu en avril 2010 à l'Alliance française de Shanghai, où je dirige la médiathèque depuis bientôt cinq ans: à l'instigation de la Délégation générale de l'Alliance française en Chine, l'exposition «*Montagnes Sacrées - Entre ciel et Terre*» est venue pour une tournée en Chine, dans quinze villes chinoises. Elle a été visible trois semaines à Shanghai. D'autre part, la médiathèque de l'Alliance française de Shanghai a organisé une veillée littéraire, deuxième événement consacré au Mont-Saint-Michel, à la même période.

L'Alliance française de Shanghai est aujourd'hui l'une des plus importantes du réseau des Alliances françaises de Chine et du continent asiatique en nombre d'étudiants. Créée en 1992 en partenariat avec l'Université de Hongkou², elle a accueilli plus de cinq mille étudiants différents en 2009. Les étudiants sont accueillis sept jours sur sept, sur trois sites.

Qui sont les inscrits? Jeunes, diplômés, cultivés, demandeurs de culture occidentale, étudiants en partance pour la France (ou non), jeunes professionnels, «*cols blancs*» des grandes entreprises françaises, ils sont passionnés à différents titres par la langue et la culture françaises.

L'Alliance française de Shanghai leur a proposé en 2009 près de vingt produits différents, depuis les cours pour débutants complets (de 5 à 25h par semaine) à ceux de Civilisation ou de Français des affaires, en passant par des ateliers ludiques (chanson, théâtre, gastronomie...), des soutiens (phonétique, conversation) ou des cours de préparation au Test de connaissance du français (TCF), au Diplôme de français professionnel (DFP).

Enfin, elle a reçu la certification d'excellence décernée par l'Association d'évaluation pédagogique de Shanghai au printemps 2007. A ce jour, elle partage cet honneur uniquement avec le *Sydney Institute of Language and Commerce* (sis à l'Université de Shanghai). L'Alliance française de Shanghai est ainsi le premier établissement de formation linguistique accrédité par la Commission des écoles de coopération sino-étrangères de la Municipalité de Shanghai (2008).

Institution reconnue pour l'apprentissage des langues dans une ville universitaire

¹⁾ Prononcer «*chengue mi chié are chane*», Mont-Saint-Michel, transcription phonétique du nom.

²⁾ Hongkou est une subdivision du centre de la municipalité de Shanghai.

qui compte plus de 25 000 francophones (primaires, secondaires, universitaires, institutions privées), partenaire privilégié du Consulat général de France et des consulats francophones, elle est donc un centre de langues réputé mais aussi un centre culturel ouvert à tous.

Depuis les *Années croisées franco-chinoises* en 2004-2005, puis le *Festival Croisement* qui démarre en 2006, les activités culturelles ont gagné en visibilité. Parmi les temps forts récurrents, on peut citer les fêtes annuelles de la Francophonie, du Beaujolais, de la Musique.

L'Alliance française de Shanghai accueille aussi régulièrement des concerts, des conférences, des écrivains. Dès 2009, je savais que nous allions recevoir l'exposition «*Entre terre et ciel*». Les lecteurs du bulletin annuel de l'association des Amis du Mont-Saint-Michel sont bien sûr familiers de cette exposition, présentée dans l'Abbaye en 2008 à l'occasion des célébrations du XIII^e centenaire du Mont-Saint-Michel.

Le photographe Jean-Michel Guillaud y fait une large part au Mont, et pour les Chinois, deux hauts lieux célèbres sont représentés : Huang Shan, les Montagnes jaunes, dans la province de l'Anhui à l'est de Shanghai, et Tai Shan dans le Shandong au nord-est de la Chine.

Le mont Tai est « la plus ancienne des montagnes sacrées et elle en garde le titre de *Première montagne du monde connu*. On l'appelle parfois le mont Dai : ce caractère chinois est composé de *montagne* et de *génération*, ce qui veut dire qu'elle est l'ancêtre des monts sacrés. C'est sur le *Taishan* que Qin Shi Huang, empereur fondateur de la dynastie Qin (260 à 210 avant J.-C.), effectua les cérémonies au Ciel et à la Terre qui marquèrent son avènement. On y trouve le plus ancien vestige religieux des cinq montagnes, un temple dédié au mont dont la fondation remonte aux Han occidentaux (202 avant J.-C.). Le Taishan est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis mai 1987 »³.

Une brochure bilingue, en français et chinois, a été réalisée pour présenter l'exposition aux publics chinois. Laurent Beauvais, président de la région Basse-Normandie y écrit : « *une telle exposition, «entre terre et ciel», met en valeur de hauts lieux dédiés à la spiritualité et au sacré, comme le Mont-Saint-Michel, dans toutes les civilisations et sur tous les continents. [...] Après avoir emprunté les chemins de pèlerinage en Europe, il nous est apparu nécessaire que cette exposition poursuive son voyage commencé au Mont-Saint-Michel et se rende en Chine à travers le réseau des Alliances Françaises. [...] Le point de départ de l'exposition est Fuzhou, capitale du Fujian, la province partenaire de la région Basse-Normandie* ».

Du fait de l'abondance des photos (soixante), l'exposition a été scindée et présentée sur deux des trois sites de l'Alliance française de Shanghai. Les étudiants ont largement pu apprécier les photos, car les expositions, dans nos locaux, sont affichées dans le large couloir qui dessert les salles de classe.

³Source : http://www.chine-informations.com/guide/chine-cinq-montagnes-sacrees_2174.html



Elle a aussi attiré un public extérieur à l'Alliance française de Shanghai, essentiellement des Français résidant à Shanghai. Ce public consiste soit en des nouveaux arrivants à Shanghai, qui viennent se renseigner sur tous les types de services que l'Alliance française de Shanghai peut offrir, en complément du Consulat général de France et de l'association, le Cercle francophone, soit des résidents qui ont une curiosité intellectuelle pour tout ce qui concerne leur pays.

Ces deux mêmes publics, chinois et français, fréquentent beaucoup la « médiathèque centrale », centre de ressources multimédia sur la France contemporaine, seule référence pour les francophones sur la ville de Shanghai depuis juillet 2003.



La mise en place de l'exposition au centre de Hongkou.



Une lectrice absorbée par le catalogue de l'exposition à la médiathèque.

A l'annexe, devenue le Centre de Changning en octobre 2006, une médiathèque baptisée « Le Petit Prince », suite à l'aimable autorisation de la *Succession Saint-Exupéry*, offre pour moitié des collections jeunesse. Il s'agit des deux centres qui ont accueilli l'exposition. Le troisième centre inauguré en septembre 2009, qui comprend aussi une médiathèque, est en banlieue de Shanghai, au cœur d'une cité universitaire (cent mille personnes...)⁴.

Outre des collections consultables gratuitement et empruntables contre inscription payante (livres, revues, DVD, CD de musique), la médiathèque de l'Alliance française de Shanghai propose différentes activités culturelles. Par exemple, nous organisons une veillée littéraire deux fois par an, pour Noël et au printemps qui rassemble en général vingt à trente étudiants chinois francophones. Elle est animée par un comédien, Denis Bolusset-Li, qui choisit et lit des textes français. Un lexique franco-chinois et une bibliographie sont mis à disposition des spectateurs.



A l'entracte, boissons et grignoteries sont offertes en rapport avec la thématique (vin chaud, pain d'épices et oranges à Noël par exemple). Pour celle consacrée au Mont-Saint-Michel, nous avons offert du pain et du camembert, des crêpes maison, du jus de pomme et du cidre... et des biscuits de la *Mère Poulard*, tous produits français importés à Shanghai !

Comme en témoignent les photos, la pause gourmande de l'entracte a eu comme toujours un vif succès.



⁽⁴⁾- Voir le site de l'AFS, www.afshanghai.org

Parmi les textes lus, citons des extraits de *La Fée des Grèves*, de Paul Féval, *Voyage en Bretagne, par les champs et par les grèves* de Gustave Flaubert, ou encore *Sous le pied de l'archange* de Roger Verdel, *Le crâne percé d'un trou*, d'Évelyne Brisou-Pellen. En ce qui concerne les poèmes de Corinne Albault⁵ ils étaient relayés par des photos de mes visites au Mont et un plan de la région permettant de situer les lieux cités.

Les participants étaient des étudiants des départements de français des universités de Shanghai pour deux tiers d'entre eux, le dernier tiers étudie à l'Alliance. Tous étaient de niveau intermédiaire ou avancé. Plusieurs d'entre eux avaient déjà visité le Mont ou projetaient de partir en France.



Projection pendant la veillée.

Lors de cette veillée littéraire qui marquait le départ de l'exposition pour un autre destination, j'ai collecté les questionnaires mis à disposition pendant trois semaines pour mieux connaître les visiteurs venus voir l'exposition ou assister à la veillée. Ce petit questionnaire était rédigé en français, chinois et anglais. Une cinquantaine de personnes (quarante neuf très précisément, quarante deux Chinois et sept Français)

ont répondu, ce qui permet de donner un aperçu de nos publics, et de leurs liens avec le Mont !

Qui connaissait le Mont-Saint-Michel ? Vingt personnes soit 41 % des réponses (sept Français et treize des quarante deux Chinois).

Qui y est déjà allé ? 18 % (trois Chinois et six Français).

Qui est déjà allé à l'abbaye ? 29 %. On notera ici une incohérence du côté des réponses chinoises, puisque trois d'entre eux seulement sont allés au Mont et pourtant neuf affirment être allés à l'abbaye. Donc soit il y a eu une erreur dans la traduction de la question en chinois, soit il y a eu confusion avec le fait de voir l'abbaye parmi les photos de l'exposition. En revanche, 83 % des Français qui sont allés au Mont ont visité l'abbaye (cinq personnes sur six).

Concernant l'exposition, quelle est leur photo préférée ? 45 % ne se prononcent pas. 20 % répondent « *le Mont-Saint-Michel* » (et toutes ces personnes sont des Chinois), je rappelle cependant que la majorité des photos exposées concernent le Mont, et 6 % le

⁵ Auteur de comptines et de livres pour enfants.

mont Tai, la grande montagne sacrée chinoise.

La dernière question concerne la(les) langue(s) que les sondés utilisent pour chercher des informations sur internet s'ils veulent en avoir sur le Mont-Saint-Michel. 32 % des Chinois répondent le français (!), 12 % le français et le chinois, 6 % l'anglais et le chinois. Tous les Français cherchent en français.

Enfin, 53 % de ceux qui ont répondu sont aussi des lecteurs inscrits à la médiathèque.

On ne peut tirer aucune conclusion définitive de cette enquête, limitée et qui semble avoir été biaisée en termes de compréhension, au moins sur une question. En revanche, le Mont-Saint-Michel est connu des Shanghaiens francophones, c'est certain. Et le succès de la veillée littéraire sur le Mont-Saint-Michel l'a aussi montré : l'attrait et la visibilité du Mont-Saint-Michel, pour un certain public éduqué et francophone est indéniable.

De manière plus générale, la France, malgré des événements politiques mouvementés depuis 2008, garde une image de pays romantique et une attractivité certaine en Chine.

Avec mes remerciements à Claire-Lise Dautry pour sa relecture.

Karine LESPINASSE-SABOURAULT

Responsable de la médiathèque de l'Alliance Française de Shanghai
Maître de conférences en sciences de l'information (en détachement)
Université Paris 8-Vincennes St-Denis
klespinasse@hotmail.com



Reliquaire représentant saint Michel portant la Croix.

San Miguel in Excelsis d'Aralar

Le 23 mars 2010, des Amis, adhérents de notre association, nous faisaient parvenir une documentation sur le sanctuaire de « Saint Michel in Excelsis » dit aussi « d' Aralar » en Navarre espagnole, objet de l'article que nous vous présentons ci-dessous.

Que Paul et Brigitte Rachou-Seguïn acceptent ici nos remerciements sincères et amicaux.

Merci également au père Mikel Garciandia, vicaire épiscopal de Pampelune et responsable de la paroisse de Uharte Arakil dont fait partie le sanctuaire, qui nous autorise à utiliser les documents mis à notre disposition.

La notice ou plaquette du sanctuaire de San Miguel d' Aralar, présente plusieurs volets concernant d'abord la dévotion à saint Michel, puis le sanctuaire d' Excelsis, la confrérie de Saint Michel, l'histoire légendaire de Teodosio de Goñi expliquant la création du sanctuaire. L'intérieur est consacré aux objets précieux hébergés par ce sanctuaire. Nous avons remanié un peu cette notice et, intéressés par ce site michaëlique nouveau pour nous, fait quelques recherches complémentaires rapides et non exhaustives.

Situation géographique du sanctuaire et contexte historique

Le sanctuaire de Saint Michel in Excelsis apparaît actuellement comme une petite église romane érigée dans un site exceptionnel ; construit à une altitude de 1 237 m dans la Sierra de Aralar qui s'étend entre Tolosa au nord et Pampelune, il domine de 800 m la vallée de l' Arga¹. Il se situe dans la province de Navarre entre Pampelune et Saint-Sébastien, dans la commune de Uharte-Arakil.

Sur ce site, les archéologues ont trouvé et identifié les vestiges d'un bâtiment primitif pré-roman datant probablement du IX^e siècle. Les premiers documents concernant le sanctuaire datent du XI^e siècle et le présentent comme une dépendance de Sainte-Marie de Zamartze, monastère situé dans la vallée, laissé à l'abandon pendant longtemps et restauré récemment². Les fouilles archéologiques entreprises à cette occasion ont montré la présence d'une voie romaine.

On sait que la dévotion à saint Michel se développe en Europe dans la dernière période de l'empire romain à la suite des apparitions de l'archange au Monte Gargano (V^e siècle), à Rome (VI^e s.) et Avranches (VIII^e s.). De nombreux lieux de cultes à l'archange sont édifiés dans des sites exceptionnels, mais souvent en hauteur de préférence. Les exemples sont nombreux : la grotte du Monte Gargano (environ 800 m)

¹ La Sierra d' Aralar fait partie des montagnes navarraises qui séparent le Guipuscoa de la Navarre. L' Arga naît au col de Urkiaga et rejoint l' Aragon qui lui-même est un affluent de l' Ebre. Il est possible de voir de belles photos sur internet (Google Earth) : <http://www.panoramio.com/photo/10574996>.

² Une religieuse y est maintenant en permanence.

où eut lieu la première apparition de saint Michel en Europe, la Sacra San Michele à 1000 m d'altitude, sur le Monte Pichiriano près de Turin, Saint-Michel d'Aiguilhe sur un dyke, une chapelle dédiée à saint Michel dans la partie haute d'une église comme dans la cathédrale du Puy, tout lieu où l'on est « plus près de Dieu ». Le Mont Saint-Michel de Normandie d'altitude bien modeste est précisé *au péril de la mer*. Saint Michel *in Excelsis*, (*au plus haut des cieux*), pourrait être le site consacré à saint Michel le plus élevé en Europe.

Patrick Henriët, professeur d'histoire médiévale, estime, dans son article sur le culte michaëlique en péninsule ibérique pendant le Haut Moyen-Age, qu'il s'agit d'« un enracinement progressif » et qu'« à l'époque wisigothique il existe déjà des églises dédiées à l'archange. Puis les apports extérieurs, romains et francs en particulier, donnent de l'ampleur au culte et l'ancrent dans la liturgie. Les dédicaces au nom de Michel se répandent très vite et après 711³ on en trouve des traces partout dans les territoires restés chrétiens⁴. » Il évoque de nombreux *monastères frontaliers* (quadrillage de l'espace et christianisation minimale) que l'on connaît mal, et parmi eux un nombre notable dédiés à saint Michel. On ne les cite que vers les X^e et XI^e siècles quand ils dépendent d'églises plus importantes ou d'une cathédrale... C'est le cas de Saint Michel *in Excelsis*, dépendance de Sainte Marie de Zamartze et par là-même de la cathédrale de Pampelune.

Mais son existence est bien antérieure: le culte à saint Michel prend de l'importance et contribue à l'évangélisation de la « terre des Vasconnes », terme qui désigne les provinces basques⁵. Ce culte, soutenu, encouragé par les rois de Pampelune, devient à partir du X^e siècle le plus important en Navarre après celui de la vierge Marie.

Patrick Henriët précise que par la suite, l'église de Saint Michel *in Excelsis* appartenant à la cathédrale de Pampelune « fut gratifiée de nombreuses donations des rois de Navarre et d'Aragon, particulièrement sous le règne de Garcia dit le Restaurateur (1134-1150). A la fin du XII^e siècle, une confrérie de laïques y était rattachée. Sa prospérité était alors grande et les bâtiments furent largement restaurés à cette époque. Le rôle protecteur de Michel est explicitement mentionné par Garcia dans un document de 1141, le roi précisant alors qu'il attend du saint la santé pour ses fils et ses filles. »

Saint Michel est imploré alors comme thaumaturge mais aussi comme protecteur des royaumes chrétiens. Outre son rôle dans des récits de guérisons, « Michel est présenté, plus ou moins explicitement, comme un combattant »⁶.

³Début de la conquête arabe de l'Espagne. San Miguel et Zamartze ont échappé à cette conquête.

⁴Patrick Henriët, « Protector et defensor omnium, Le culte de saint Michel en péninsule ibérique (Haut Moyen Age) », in Bouët P., Otranto G., Vauchez A., « Culte et sanctuaires de saint Michel dans l'Europe médiévale », EDIPLUGIA, Bari, 2007, p.116-117. Ses travaux portent particulièrement sur l'hagiographie et le monachisme dans l'Espagne médiévale, et sa thèse d'habilitation à diriger des recherches (2003) porte sur: « Hispania sacra. Le discours des clercs et la construction d'une identité chrétienne en péninsule ibérique occidentale (VIII^e-XII^e siècle) ».

⁵Viscaya ou Biscaye, capitale Bilbao; Guipúzcoa, capitale San Sebastian; Alava, capitale Vitoria.

⁶Patrick Henriët, p. 128-129.

Le sanctuaire, la légende, l'édifice roman et ses trésors

Si l'on ne connaît pas exactement la date de naissance du sanctuaire, la tradition rattache sa fondation à une histoire en partie légendaire, celle d'un chevalier navarrais, Teodosio de Goñi. Celui-ci après avoir tué par erreur ses parents⁷ alla à pied à Rome demander l'absolution au pape Urbain II qui le condamna à ne jamais coucher sous un toit, à errer entravé de chaînes et à porter une lourde croix.

Pendant son errance, il est attaqué par un dragon terrifiant; il invoque alors saint Michel qui vient à son aide et tue la bête. Ses chaînes tombent et le chevalier en remerciement construit le sanctuaire sur la montagne et y resta comme ermite.

En souvenir de cette histoire, des chaînes sont visibles, accrochées à l'entrée de la chapelle centrale comme symboles de la libération de l'homme par le Christ. Il en est de même pour le trou dans le mur où les fidèles introduisent la tête et récitent un *credo* pour exorciser le diable et les forces du mal.

Le sanctuaire achevé au XII^e siècle est une église romane à trois nefs et quatre travées, toute simple et même austère. C'est une église « gigogne ». L'église actuelle a été construite postérieurement à la chapelle primitive qu'elle contient et qui est située dans la nef centrale.

Le sanctuaire possède une représentation de saint Michel portant la croix au-dessus de sa tête. Ce reliquaire en vermeil a été réalisé en 1756 pour remplacer un reliquaire ancien; magnifique travail d'orfèvrerie, il contient les restes d'une statue en bois de saint Michel très ancienne et un *lignum crucis* (bois de la Croix), nom donné aux reliques de la croix du Christ⁸. Il se trouve actuellement dans la chapelle primitive.

Si l'on a l'habitude de voir l'archange représenté combattant avec la lance, écrasant le démon ou pesant les âmes, il est beaucoup plus rare de le voir brandir la croix.

Patrick Henriët qui étudie plus précisément le rapport entre le culte de saint Michel et le pouvoir royal navarrais note que « Dans l'Espagne du haut Moyen Age, la croix était souvent présentée, conformément à la tradition constantinienne, comme le signe que les ennemis seraient vaincus. Michel fut-il associé à ce schéma dès le haut Moyen Age ?⁹ »

L'église possède un autre trésor remarquable :

Le retable d'Aralar, œuvre d'art de 2 mètres sur 1,14 m de haut, se trouve actuellement sur le maître-autel de l'église du sanctuaire. C'était à l'origine un parement d'autel du XII^e siècle, sans doute œuvre d'artistes limousin en raison du dégradé des couleurs dont ils avaient le secret.

Ce chef-d'œuvre de l'art roman est constitué d'émaux cloisonnés de cuivre doré, de plaquettes et de médaillons, à l'exception des têtes des personnages travaillées en haut relief.

⁷Ceux-ci venus le visiter pendant son absence avaient couché dans le lit conjugal, cause de sa dramatique méprise. Il crut que sa femme avait un amant. On dit également que c'était le diable qui lui avait donné cette explication.

⁸Paul et Brigitte Rachou-Seguïn nous ont communiqué leur émotion d'avoir tenu ce reliquaire dans leurs mains.

⁹Patrick Henriët, p. 127.



Le rétable d'Aralar.

Il représente la Vierge assise avec l'enfant Jésus, entourée des symboles des quatre évangélistes, des apôtres, des rois mages. L'annonciation est évoquée avec la représentation de l'ange Gabriel et saint Joseph.

La notice précise que ce rétable remarquable « n'a quitté le sanctuaire que trois fois : en 1765 pour être restauré à Pampelune, en 1979 à cause d'un vol et en 2006 pour être exhibé dans une exposition à Pampelune.¹⁰ »

La vie du Sanctuaire

Le Sanctuaire, soutenu par les rois, le clergé et le peuple, a été confié d'abord à une communauté de prêtres de la règle de saint Augustin, puis à des prêtres diocésains. Actuellement, le Sanctuaire a un chapelain « ministre » et un chapelain « auxiliaire » nommés par l'archevêque de Pampelune. Ces derniers sont aidés par les membres de la confrérie de saint Michel et les dévôts.

Les guérisons et miracles attribués à l'archange pendant toute l'histoire du sanctuaire ont favorisé la dévotion des fidèles.

La confrérie de Saint Michel

La confrérie de Saint Michel est née vers le XII^e siècle pour servir le sanctuaire. « Enrichie grâce aux donations et indulgences, cette association religieuse est arrivée à avoir des milliers d'associés et une vingtaine de prêtres à son service. »

Mais avec le temps, la confrérie a connu un déclin jusqu'en 1916, date à laquelle elle renaît sous l'égide du chapelain Innocencio Ayerbe.

« Aujourd'hui elle compte 1 800 membres et suit les statuts adoptés en 1999 par le Vicaire général du diocèse de Pampelune. Elle célèbre sa fête dans le sanctuaire en juin¹¹. »

La dévotion à saint Michel

Saint Michel est l'objet d'une importante dévotion populaire en Navarre et Guipuzcoa¹².

S'il existe des pèlerinages au sens classique du mot, c'est-à-dire des voyages au sanctuaire pour solliciter, remercier ou tout simplement honorer saint Michel, on assiste à saint Michel d'Aralar à un mouvement inverse : c'est le saint qui se déplace et rend visite à de très nombreux villages, églises et institutions.

En effet, chaque année le reliquaire portant l'image de saint Michel in Excelsis quitte le sanctuaire le jour de Pâques et visite près de 280 villes et villages de Navarre en trois mois. Certains pensent que cette coutume est née de la volonté d'assister les membres de la confrérie malades qui ne pouvaient pas monter jusqu'au Sanctuaire. Le

⁽¹⁰⁾ Le rétable a été dérobé par le célèbre voleur d'œuvres d'art, Eric « Le Belge » en 1979. Entre 1981 et 1985, 16 des 18 médaillons furent retrouvés, ainsi que 191 pierres précieuses sur les 286 disparues. Après restauration, le rétable a retrouvé sa place dans le sanctuaire en 1991.

⁽¹¹⁾ Notice sur San Miguel de Aralar.

⁽¹²⁾ Une des trois provinces de la communauté autonome basque.

reliquaire et les porteurs sont hébergés chez les membres de la confrérie Saint Michel qui réunit les familles d'accueil.

Ces visites suivent un rite bien précis : bénédiction des champs, proclamation des évangiles aux quatre points cardinaux, visite des malades...

Le reliquaire entre aussi en Guipuzcoa, le deuxième dimanche d'août à l'occasion du pèlerinage à l'ermitage d'Igaratza.

Une des plus anciennes sorties est celle que saint Michel fait à la ville de Pampelune. Il y passe une semaine où il visite paroisses, couvents, hôpitaux, centres éducatifs et institutions publiques. Il participe à la fête de la dédicace de la cathédrale de Pampelune, le mardi après l'octave de Pâques.

Les grands jours du sanctuaire

La plaquette nous montre que la fréquentation du sanctuaire se poursuit toute l'année avec quelques points forts : « Outre les grandes solennités du calendrier chrétien, au sanctuaire on célèbre de façon spéciale deux jours très chers pour les dévots de l'archange saint Michel : la fête de l'apparition de saint Michel (le 8 mai) établie pour l'Eglise universelle par le pape saint Pie V en honneur des anciennes traditions du sanctuaire italien du Monte Gargano et la fête de la Dédicace (le 29 septembre) qui rappelle la date de la consécration de la basilique de Saint Michel à la via Salaria de Rome (V^e siècle).

Le dernier dimanche d'août, on y célèbre aussi le jour de *Absolbizio*, ou fête des Absolutions où l'on commémore la dédicace de ce sanctuaire d'Aralar et on peut ainsi obtenir l'indulgence plénière.

Les visites des fidèles et les rogations des villes se succèdent sans arrêt tout au long de l'année.

Les alpinistes ont, eux aussi, leur grand jour (appelé en basque *Mendigoizle Egun Haundia*) le dimanche qui précède la fête de Noël. »

Paul et Brigitte RACHOU, André et Geneviève NEMO

Variations poétiques autour du Mont



Un concours de poésie en l'honneur du Mont

En 2008, à l'initiative de Marie-Agnès AVENEL l'association avait lancé un appel auprès des établissements scolaires de la région dans le cadre du XIII^e centenaire du Mont-Saint-Michel. Il s'agissait de susciter chez les jeunes élèves un intérêt particulier pour ce monument exceptionnel.

En 2009, Madame DELORME, professeur de lettres au lycée Arcisse-de-Caumont de Bayeux, a su motiver ses élèves de seconde, qui ont composé un petit livret de 26 poèmes, résultat particulièrement heureux d'un travail collectif.

Il nous était impossible de mettre dans ce bulletin tous ces poèmes et le choix fut difficile. Il a fallu créer un jury d'une vingtaine de personnes qui, individuellement ou en groupe, ont désigné leurs préférés. Résultat : huit poèmes qui ont obtenu le plus grand nombre de voix.

Nous vous suggérons de lire d'abord le sonnet de Madame DELORME pour comprendre que le travail de ses élèves devait suivre des règles bien précises et que ce ne fut sans doute pas toujours facile.

En guise de préface

« En seconde, au lycée, en français, rien ne presse.
Pas de bac, pas de stress ! » Pourtant nos chers élèves
Parfois, dans les romans, ne vivent pas un rêve...
Car les études littéraires les oppressent !

« Alors un concours de... poèmes, vous ferez !
En l'honneur du Mont-Saint-Michel, notre merveille,
Depuis treize siècles, et toujours sans pareil,
Du sonnet, vous apprendrez les moindres secrets. »

« - Un sonnet, dix mots imposés, où est l'intérêt ? »
« Dans la contrainte ! » comme Queneau le fit !
« Chacun composera, et un recueil on enverra » !

Des brillants *Exercices de style* les extraits
De sourire et d'inspiration nous ont nourris.
Moutons, sables mouvants, archange... nous voilà !¹

¹ Les mots imposés : baie, muraille, sable, mouton, mystère, mer, mouvant, archange, île, beauté...
La contrainte : un sonnet, des alexandrins, des rimes.

Science Fiction

Très loin de là, il y a longtemps, bien longtemps
Sur l'une des plus belles planètes, la Terre,
S'élevait une abbaye pleine de mystères,
Entre ciel et mer, la proie des sables mouvants.

D'une incroyable beauté, bordée de murailles
Île rocheuse, bercée par l'immense baie
Frappée, jour après jour, par les vents et marées
Dans un lieu naturel dévorant ses entrailles,

Issue de très belles croyances dans les anges,
En l'honneur des nombreux mérites de l'Archange :
Histoire puis merveille du Mont Saint Michel.

Aujourd'hui sur Terre, ni Homme, ni Mouton
Ne voit, sur ce fabuleux et mystérieux Mont,
Que brille encore la lumière d'une épée.

Céline PIERRE

Déclaration d'amour

Cette mer embrassant tendrement tes murailles,
En admiration devant tous tes beaux moutons,
Cette beauté dans laquelle nous nous perdons,
Notre ange la protège lors de sa bataille.

Malgré ta belle histoire planent des mystères,
Un secret que tes habitants veulent garder...
Eux n'ignorent pas à quel point j'ai pu t'aimer,
Ton paysage m'obsède mais me rend fier.

Ton île magnifique faite de granit
Toujours me remplit de ce sentiment unique :
Pouvoir t'admirer à l'aube chaque matin...

Sur ta baie et tes sables mouvants t'apprécier,
Finalement m'apercevoir que je rêvais,
J'aurais voulu venir te revoir... mais en vain.

Amanda QUESNEL

Métaphysique

Les longs bras de la mer caressent les murailles,
De cette ville engloutie vite par les sables.
Mais une résistante est toujours vraiment capable
De lutter contre les flots parfois en bataille.

Devant ce paysage mouvant plusieurs moutons
Mènent une vie paisible. Mais j'ai cru voir,
Au travers des eaux de cette île, grand miroir,
Se reflétant le visage du merveilleux.

Devant cette immense montagne de mystères
On peut de ce mont retracer toute l'histoire
De ces moines ressuscités par leurs prières.

Et apparaît l'extraordinaire beauté
Sans l'effroi d'un magnifique lieu enchanté
En plein milieu de cette gigantesque baie.

Julien ROGAM

Avec des rimes

Ta baie magnifique me fait signe d'entrer.
Sur le chemin pavé j'ai croisé des moutons
Qui, tout en me regardant, murmuraient ton nom.
Ton abbaye est le sommet de ta beauté.

Ton île est enterrée dans les sables mouvants.
Elle a survécu à de nombreuses batailles.
Ton village est entouré d'immenses murailles.
Ton histoire se perpétue depuis mille ans.

Quand j'arrive au Mont, mon esprit plein de mystères,
A peine montai-je une marche, je frissonne,
Tel un oiseau à son premier vol dans les airs.

Voilà ! Je suis devant la magnifique baie
De cet immense Mont au milieu de la mer,
Et sans hésiter, je gravis ton escalier.

Thomas POISSON



Négations

Jamais ! Je refuse, je n'irais pas là-bas !
Ça, une beauté ? L'histoire de ces murailles
Est bien trop ennuyeuse, et tous ces moutons...
Décèler le mystère qui erre dans l'île,

C'est intéressant ? Non ! C'est bien trop ennuyeux !
Et toutes ces marches sont vraiment fatigantes.
Avant, j'ai juste l'impression de m'enfoncer
Dans les sables mouvants. Ce n'est qu'un trompe-l'œil.

Et bien non, moi, ça ne me fait pas rêver ! Non !
Non, jamais, je ne retournerai là-bas ! Non !
Cette baie m'effraie... Jamais ! Maintenant, j'ai peur.

Non Ce n'est pas la peine, le remous des vagues
Me donne la nausée ! Impossible ! Jamais !
Est-ce de ma faute si j'ai le mal de mer ?

Adélaïde BEUCHER

Du point de vue du mouton

Près d'immenses murailles et près de sa baie,
Et de cette mer qui ne se finit jamais,
Avec mes petites pattes et les yeux ronds,
Je vis trop bas pour apercevoir l'horizon.

Moutons, brebis, insectes et autres animaux,
Dans notre prairie bordée de végétation,
Île mystérieuse, notre belle maison,
Tous ces visiteurs te regardent de là-haut.

Tous viennent voir cet important monument,
Murailles, escaliers, boutiques et sables mouvants,
Les touristes approchent saluer l'archange.

Et ce groupe dirigé par un moniteur
Est une vraie troupe de moutons qui suit un chien...
Comparaison très bizarre mais si réelle !

Camille THIERRY



Poor lay zanglay

Ler monte saynte Michal, connyu poor sa byooti
Hu ancor poor sa bel istwar ay say mistayr
Teer ung grende parte der charmed der say bay
Dan layquele lay muntons ayme preender layr.

Ceite eel ay dominay pahr la bel habay
Kee noo zanglay aymontante fotogarfiay
Ceite grant chayto angtooray der sable moovente
Hapartyein mayntenant ay now cowsine Normans.

Le soul obtaycl aynter noo ay se monyoomante
Say trouve etre ceite fame kee noo zay chair
Lay Manche nee poor noo zanglay notre mayr.

Eel exaite un difrance aytre noo ay now cowsins,
Lay normans bwuvdu lay oh pyuti deyunay
Tandis kee noo zanglay priferon li baycon.

Alois JEANNE

Inattendu

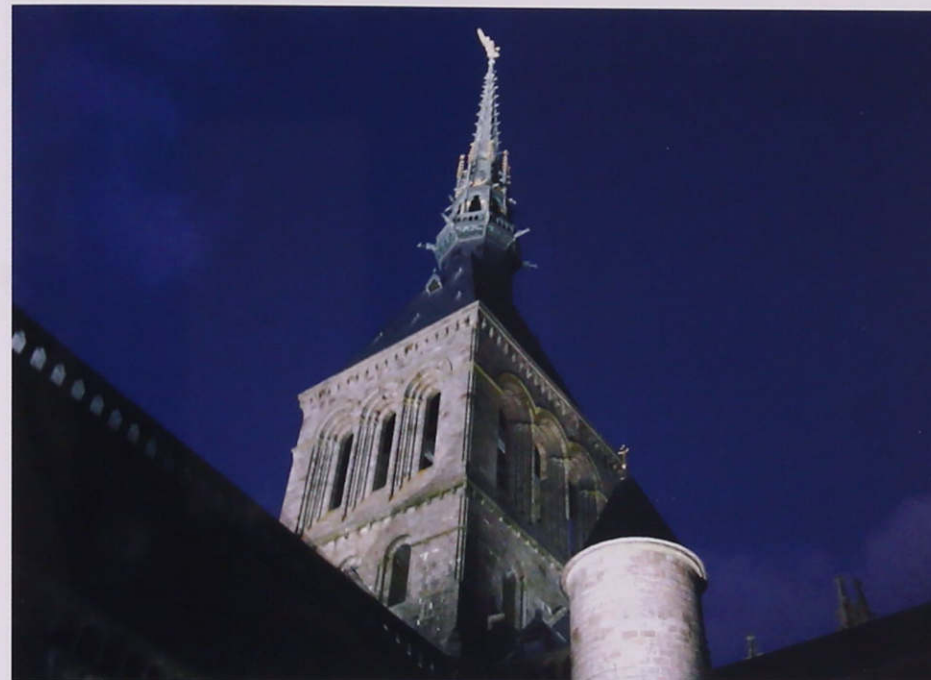
Dans cette île irrésistiblement magnifique
Nous avons exploré tous les moindres détails,
Crois-moi, de cette grande beauté immobile,
Quand, soudain, une tempête éclata sur elle.

Ecoute ce silence qui devient bruyant,
Car la mer enveloppe violemment cette île...
Cette histoire allait peut-être s'envoler
Quand, soudain, tout redevint comme dans le passé.

A présent nul voyageur n'erre à l'horizon
Si ce n'est quelques moutons qui broutent de l'herbe
Quand, soudain, devant ces murailles, une foule.

Autour de cette baie, que du sable mouvant.
Ce mont est peut-être encore un petit mystère
Quand, soudain, la lumière et le soleil s'estompent.

Jennifer JACQUELINE



Le calme du crépuscule au Mont-Saint-Michel sur la « maison de la truie qui file » et sur la flèche de l'abbatiale, un soir d'octobre. Cliché Geneviève Nemo



Saint Michel présente une âme au Christ, en présence d'anges musiciens.
Vitrail XIV^e siècle – Eglise Saint-Ouen de Rouen.

Bibliographie 2010

par Henry DECAËNS

En hommage à Michel Nortier (1923-2007) dont l'amitié et les conseils m'ont encouragé à poursuivre et à développer cette rubrique bibliographique

I - Livres et brochures

– BRUNOR: *Le Mont-Saint-Michel sauvé des sables* / textes de Brunor, avec la complicité de Luc Weizmann, architecte du barrage. – Paris: Nouvelles éditions Jean-Michel Place, 2010. – Non pag. [70 p.]: ill. en noir et en coul. ; 22 x 22 cm.

ISBN 2-85893-942-X. – 13,50 €

Un joli petit livre qui présente le barrage de la Caserne, ce bel ouvrage d'art qui a été construit pour redonner au Couesnon une puissance hydraulique capable de faire baisser le niveau des sédiments autour du Mont-Saint-Michel.

– CASIRAGHI (Giampietro) et Sergi (Giuseppe): *Pellegrinaggi e santuari di San Michele nell'Occidente medievale = Pèlerinages et sanctuaires de Saint-Michel dans l'Occident médiéval: atti del secondo convegno internazionale dedicato all'Arcangelo Michele, atti del XVI convegno sacrese (Sacra di San Michele, 26-29 settembre 2007 / a cura di Giampietro Casiraghi e Giuseppe Sergi. – Bari: Edipuglia, 2009. – 604 p.: ill. en noir et en coul. ; 24 cm. – (Bibliotheca michaelica; 5)¹*

ISBN 978-88-7228-561-9. – 50 €

Ce volume rassemble les actes du colloque qui s'est tenu à la Sacra di San Michele, près de Turin, du 26 au 29 septembre 2007, après celui de Cerisy-la-Salle (Manche) en 2000 et celui de Bari-Monte Sant'Angelo en 2006. Ces trois colloques scientifiques sur le culte de l'archange au Moyen Age témoignent que le sujet n'avait pas encore été très étudié et qu'il restait donc plusieurs directions de recherches à explorer.

Le colloque de la Sacra a mis l'accent sur les pèlerins fréquentant les sanctuaires de saint Michel au Moyen Age et sur les routes permettant de s'y rendre. Jusqu'au milieu du XI^e siècle, les sanctuaires dédiés à l'Archange étaient surtout fréquentés par de grands personnages laïcs et ecclésiastiques, évêques, abbés, moines et comtes. A partir du XII^e siècle, la clientèle des sanctuaires s'est diversifiée; les moines ont été moins nombreux sur les chemins de pèlerinages et l'on y a désormais rencontré des hommes et des femmes de condition plus modeste; les souverains ont également pris l'habitude de fréquenter les sanctuaires, tels les Plantagenêts puis les Capétiens au Mont-Saint-Michel. Le culte de saint Michel a acquis à la fin du Moyen Age un caractère encore plus populaire comme l'attestent les pèlerinages d'enfants qui se sont succédé au Mont entre 1333 et le milieu du XV^e siècle. Durant cette époque, c'est-à-dire pendant la guerre de Cent Ans, le Mont est également devenu un sanctuaire national.

⁽¹⁾ On peut se procurer ce volume en s'adressant à la Société des antiquaires de Normandie, 39, rue Ecuyère, 14000 Caen.

Le culte de l'Archange a ensuite été éclipsé par celui de la Vierge Marie qui s'est développé à partir de la fin du XIV^e siècle par l'essor de Notre-Dame de Loreto (Italie, province d'Ancône).

Les chercheurs italiens qui sont intervenus au colloque de la Sacra s'intéressent plus particulièrement au culte de l'Archange dans le Piémont et l'Italie du nord ; ils ont bien entendu rédigé leurs communications dans leur langue, ce qui peut constituer un obstacle pour ceux qui ne sont pas familiers de la langue italienne. Les communications des chercheurs français sont publiées, heureusement pour nous, en langue française. Plusieurs d'entre elles concernent directement le Mont-Saint-Michel : Pierre Bouet étudie les pratiques dévotionnelles des pèlerins (p.67-84), Véronique Gazeau la liturgie du pèlerinage médiéval (p.85-99), Catherine Vincent la place du Mont dans les chroniques normandes des XIII^e et XIV^e siècles (p.163-174), Catherine Bougy les pèlerins dans le Roman du Mont Saint-Michel de Guillaume de Saint-Pair (p.175-188), Ilona Hans-Collas les pèlerinages d'enfants dans les sources françaises et germaniques (p.207-239), Vincent Juhel les chemins de Saint-Michel au Moyen Age en France (p.381-402) et Jean-Marie Martin les liens qui ont pu exister entre le Mont-Saint-Michel et le Mont-Gargan (p.403-420).

D'autres communications, plus générales, sont aussi intéressantes pour l'histoire du Mont, notamment celle de Céline Pérol sur les chemins de pèlerinage (p.321-342) et celle d'Humbert Jacomet sur les attributs du pèlerin aux XI^e et XII^e siècles (p.477-543).

L'ensemble forme un volume fondamental pour mieux connaître le pèlerinage médiéval à saint Michel en France et en Italie.

– DECAËNS (Henry) : *Le Mont-Saint-Michel : histoire d'une montagne sacrée*. – Rennes : Ouest-France, 2010. – 155 p. : couv. ill. en coul. ; 18 cm. – (*Poche histoire*) ISBN 978-2-7373-4895-2. – 6 €

Retirage du texte du livre « *Le Mont-Saint-Michel : treize siècles d'histoires* » dans une édition de poche, sans illustrations.

– DECAËNS (Henry), GOUPY (Didier) : *Le Mont-Saint-Michel / textes Henry Decaëns, photographies Didier Goupy ; édition bilingue français-anglais*. – Paris : éditions du Chêne, 2010. – 240 p. : ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. ; 28 cm. ISBN 978-2-81230-194-0. – 25 €

Réédition en version bilingue français-anglais et dans un format moins grand que le volume publié en 2007 par le même éditeur. Un beau livre à un prix assez modeste.

– DÉCENEUX (Marc) : *l'Archange saint Michel. Présence dans l'histoire*. – Rennes : Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 2009. – 32 p. : ill. en noir et en coul. ; 21 cm.

Cette jolie brochure a été éditée pour l'exposition sur l'archange saint Michel que Marc Déceneux a réalisée pour les archives départementales d'Ille-et-Vilaine, dans le cadre du treizième centenaire du Mont-Saint-Michel. Cette exposition, qui a été ouverte au public du 8 avril au 30 juillet 2009, présentait quelques œuvres, dont le chrismale de Mortain, et surtout des panneaux bien documentés et superbement illustrés. C'était

le dernier travail de Marc qui est décédé le 27 avril, quelques jours après le vernissage ! C'est troublant de lire ce passage de la préface qu'il a dictée à sa femme lorsqu'il était à l'hôpital : « *Car saint Michel n'est pas seulement le vainqueur légendaire de Satan, il est aussi, et surtout, le protecteur attiré de l'âme, qui erre en peine dans les angoisses du crépuscule à la merci des forces infernales. Sa couronne d'or est un appel pour tous les marins perdus dans les flots et, au-delà, pour tous les hommes qui sont dans les périls.* » Il savait sans doute que sa mort était proche...

Cette exposition mériterait d'être présentée au Mont-Saint-Michel. Ce serait le plus bel hommage qu'on pourrait faire à Marc qui a été conférencier à l'abbaye et qui a écrit de nombreux livres sur le Mont.

– FERDINAND (Sylvie) : *Le Mont-Saint-Michel / textes rassemblés et adaptés par Sylvie Ferdinand*. – Dinan : Terre de Brume, 2009. – 96 p. : couv. ill. en coul. ; 17 cm. – (*Petites histoires de ...* ; 10)

ISBN 978-2-84362-399-8. – 5 €

Un petit livre qui présente très rapidement un certain nombre de légendes sur le Mont-Saint-Michel.

– LA BROSSE (Gaële de) sous la dir. de : *Les chemins du Mont-Saint-Michel. En marche vers l'Archange : guide culturel, spirituel et pratique ; préf. d'Emmanuel Le Roy-Ladurie ; avec la collaboration de Pierre Bouet, Henry Decaëns, Juliane Hervieu, Vincent Juhel, Thérèse Le Jeune*. – Paris : Le Pèlerin ; Desclée de Brouwer, 2010. – 240 p. : ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. ; 21 cm. – (*Chemins de pèlerinage*)

ISBN 978-2-220-06198-6. – 20 €

Ce livre traite des pèlerinages, un sujet original et rarement abordé. Il passionnera ceux qui s'intéressent à l'histoire du Mont mais aussi ceux qui souhaitent s'y rendre à pied comme les pèlerins médiévaux. Les trois premiers chapitres, écrits par des historiens, sont consacrés au culte de l'Archange, aux miquelots à travers l'histoire et aux chemins de saint Michel de l'an Mil à nos jours. Les deux chapitres suivants s'adressent plus spécialement aux marcheurs d'aujourd'hui ; l'un évoque la renaissance des chemins montais, due à l'association des *Chemins de saint Michel*, l'autre se présente sous la forme d'un guide pratique. Un florilège de textes et une bibliographie complètent l'ouvrage.

– LEFEUVRE (Jean-Claude) et MOUTON (Jean-Pierre) : *L'histoire de la baie du Mont-Saint-Michel et de son abbaye ; photographies, André Mauxion ; préf., Yves Coppens*. – Rennes : Ouest-France, 2009. – 287 p. : ill. en noir et en coul., couv. et jaquette ill. en coul. ; 29 x 27 cm.

ISBN 978-2-7373-3876-2. – 39 €

Cet ouvrage remarquable est l'œuvre de deux auteurs, Jean-Claude Lefeuve et Jean-Pierre Mouton, et d'un photographe, André Mauxion, qui ont un point commun ; ils sont tous les trois originaires de Trans-la-Forêt, un petit village breton d'où l'on découvre la baie du Mont-Saint-Michel.

Jean-Pierre Mouton, qui a appartenu à la communauté bénédictine montoise de 1991 à 1997, retrace l'histoire religieuse du Mont-Saint-Michel, sujet sur lequel il a déjà publié un livre chez Ouest-France².

La plus grande partie du livre est consacrée à la baie dont l'écologue Jean-Claude Lefeuvre est sans doute le meilleur spécialiste; il y poursuit des recherches depuis une quarantaine d'années. Avec beaucoup de pédagogie, il nous en retrace les origines; il présente les travaux que les hommes y ont réalisé pour exploiter les ressources marines, produire du sel et développer l'agriculture dans les polders conquis sur la mer; il s'intéresse aux travaux que les hommes entreprennent maintenant pour rétablir le caractère maritime du Mont. Il plaide pour la préservation des marais salés naturels car ceux-ci, contrairement à ce qui se passe dans les marais pâturés, participent au régime alimentaire de nombreux invertébrés, comme les moules et les huîtres; les mulets et les juvéniles de bars y trouvent également en grande quantité la nourriture dont ils ont besoin pour leur croissance. Le maintien de la biodiversité dans la baie implique donc que l'on ne transforme pas tous les marais salés naturels en marais pâturés.

C'est la première fois que toutes ces questions passionnantes sont présentées dans un même ouvrage. Le livre est en plus superbement illustré par les clichés d'André Mauxion, photographe très attaché à la baie et aux hommes qui y vivent.

L'intérêt scientifique du livre est tel qu'Yves Coppens n'a pas hésité à le préfacer.

– SAGNIER (Christine): *Le Mont-St-Michel* / conception: Emilie Beaumont; textes, Christine Sagnier; illustrations, Giampietro Costa. – Paris: Fleurus, 2009. – 27 p.-[2] f. de pl.: ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul.; 30 cm. – (*La grande imagerie*).

ISBN 978-2-215-09787-7. – 6 €

En dépit de quelques erreurs, le texte de cet album est assez bien informé. Il s'adresse à un public jeune mais on ne sait quelle tranche d'âge est concernée. Quant à la mise en page, elle est particulièrement compliquée et laide.

– SENI (Thierry): *La baie du Mont-Saint-Michel vue de l'Archange de Granville à Cancale = The bay of Mont-Saint-Michel seen from the Archangel* / Photographies & textes de Thierry Seni = Text and photos by Thierry Seni; préface de Laurent Cabrol. – Saint-Lô: Big Red 1 éditions, 2009. – 160 p.: ill. en coul., couv. et jaquette ill. en coul.; 22 x 30 cm.

ISBN 978-2-9525081-6-2. – 29 €

Un bel album grâce aux photographies aériennes prises par Thierry Seni qui sont magnifiques. Le texte est hélas très décevant.

– VALODE (Philippe): *Les mystères du Mont-Saint-Michel*. – Monaco: éditions Alphée-Jean-Paul Bertrand, 2009. – 206 p. - 16 p. de pl.: ill. en noir et blanc, couv. ill. en coul.; 21 cm.

ISBN 978-2-7538-0516-3. – 19,90 €

²MOUTON (Jean-Pierre): *Histoire religieuse du Mont-Saint-Michel*. Rennes: Ouest-France, 2009. Voir: *Les Amis du Mont-Saint-Michel*, bulletin annuel n° 114, p. 59.

Voilà un livre dont il faut déconseiller la lecture. L'auteur est un polygraphe qui est capable d'écrire sur tous les sujets mais il n'a malheureusement pas un savoir universel. Son texte est donc truffé d'erreurs; il faudrait plusieurs pages pour en faire l'inventaire. Bornons-nous à n'en citer qu'une belle: pour l'auteur, aux plus fortes marées, la mer monte dans la baie à «plus de cinquante kilomètres à l'heure» (p. 8); autrement dit, comme la mer se retire à une quinzaine de kilomètres, la durée du flux n'est pas de six heures mais d'une vingtaine de minutes!

Sa description du monastère roman est incompréhensible car il y intègre des édifices gothiques (p. 43).

Mais ce qui est plus grave, il reprend toutes les sottises que colportent depuis plus d'un siècle un certain nombre de publications médiocres, notamment sur la forêt de Scissy et sa destruction par un hypothétique raz-de-marée en 709! Les scientifiques ont montré depuis longtemps que le Mont est entouré par la mer depuis la fin de la dernière période glaciaire, soit depuis 8 à 10 000 ans.

L'auteur n'hésite pas à donner du crédit à la thèse pourtant très contestée de Sylvain Gougenheim sur le rôle joué par Jacques de Venise à l'abbaye (p. 47-50); or rien ne permet d'affirmer que celui-ci est venu au Mont!

Il termine enfin son livre par deux chapitres ésotériques (p. 149-188) en s'appuyant sur ce qui a été soutenu naguère par Jean Markale et Philippe Lavenu. Pour l'historien, cela ne présente aucun intérêt.

– WEISMANN (Luc): *Le pupitre des lettres: barrage du Mont-Saint-Michel*. – Paris: Nouvelles éditions Jean-Michel Place, 2010. – 160 p.: ill. en noir et en coul., couv. avec rabats ill. en noir et en coul.; 21 x 22 cm.

ISBN 2-85893-943-8. – 24,50 €

Le barrage construit sur le Couesnon au niveau de la Caserne est ouvert au public depuis le 18 juin dernier. C'est une machine efficace qui permettra de dégager les abords du Mont-Saint-Michel et de rétablir son caractère maritime; mais c'est aussi un très bel ouvrage d'art qui s'intègre parfaitement au site.

L'architecte, Luc Weismann, explique dans un très beau livre toute la puissance symbolique de ce barrage qui n'a pas été réalisé pour diviser mais pour unir l'eau de mer et l'eau douce ou pour assurer un lien entre les deux rives du Couesnon, donc entre les Normands et les Bretons.

Afin de rendre hommage à la culture monastique du Moyen Age, les lettres des alphabets hébreu, grec, arabe et latin ont été gravés dans le bronze sur le pupitre auquel on peut s'adosser pour admirer le Mont. D'autres éléments de décor sont également gravés: les chiffres de zéro à dix, les blasons de Normandie et de Bretagne, la coquille du pèlerin et l'instrument représenté sur un manuscrit du XII^e siècle qui permettait de viser l'étoile polaire et de calculer l'heure durant la nuit.

Le barrage constitue ainsi un nouveau lieu de visite, entièrement gratuit. La lecture du livre de Luc Weismann incite à venir découvrir ce monument magnifique et aide à le mieux connaître.

II - Articles

– *La baie... réinvente le Mont: journal d'informations du rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel* (ISSN 2104-7928), n° 2, hiver 2009-2010. – Ardevon: Syndicat mixte Baie du Mont-Saint-Michel, 2010. – 4 p. : ill. en coul. ; 40 cm.

Le deuxième numéro de ce nouveau périodique fait le point sur l'actualité, en évitant tout de même d'évoquer la question du point de départ des navettes qui constitue un réel problème pour les visiteurs du Mont-Saint-Michel. En revanche, on lira un article intéressant sur la crénelle hérissée, une plante protégée qui pousse sur les versants de la digue menant au Mont ; comme la digue doit être détruite en 2014, un transfert de cette plante sur deux autres sites est prévu. On ne peut que se féliciter de ce souci de préserver la biodiversité de la baie.

– *La baie. Rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel* (ISSN 1283-8136) n° 20, octobre 2009. – Ardevon: Syndicat mixte Baie du Mont-Saint-Michel, 2009. – 8 p. : ill. en coul. ; 30 cm.

Ce numéro est entièrement consacré à l'actualité. Le premier sujet abordé porte sur l'attribution de la délégation de service public pour la desserte et l'accueil au Mont à Veolia Transport ; ce choix n'a guère constitué une surprise car le nom de cette société était connu de tous bien avant le vote des membres du Syndicat mixte, le 6 octobre 2009. Le reste du numéro traite de la mise en service du barrage du Couesnon et de la réalisation par la Sogreah, laboratoire situé à Grenoble, d'un nouveau modèle numérique destiné notamment à optimiser le fonctionnement du barrage.

– *La baie. Rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel* (ISSN 1283-8136) n° 21, décembre 2009. – Ardevon: Syndicat mixte Baie du Mont-Saint-Michel, 2009. – 8 p. : ill. en coul. ; 30 cm.

L'activité du Syndicat mixte est toujours aussi intense. Ce second numéro de l'année 2009 fait le point sur les aménagements en cours : la construction du réservoir d'eau de l'anse de Moidrey et le nettoyage des berges du Couesnon. Il présente aussi le travail de numérisation des abords du Mont réalisé par un ingénieur géomètre-topographe à partir du belvédère de la flèche pour mesurer l'efficacité du barrage du Couesnon. Un petit dossier est consacré à l'observatoire de la fréquentation du site dont la mission est de mesurer la satisfaction des visiteurs ; souhaitons qu'il se rende rapidement compte qu'en éloignant le départ des navettes du parking, on prend le risque de décourager un certain nombre de visiteurs de se rendre au Mont.

– *La baie. Rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel* (ISSN 1283-8136) n° 22, mars 2010. – Ardevon: Syndicat mixte Baie du Mont-Saint-Michel, 2010. – 8 p. : ill. en coul. ; 30 cm.

Ce numéro revient sur les relevés topographiques réalisés avec un appareil embarqué dans un avion et avec un laser placé dans le belvédère de la flèche de l'église abbatiale ; ces relevés confirment pour le moment l'efficacité du barrage du Couesnon. Deux autres articles sont consacrés à la biodiversité de la baie : l'un traite des plantes à préserver, telle la Crénelle hérissée ; l'autre s'intéresse aux migrateurs, comme les

anguilles et les saumons, qui peuvent désormais franchir le barrage grâce à des écluses à poissons.

– BAVAY (Jeannine): *Le phoque en baie du Mont-Saint-Michel. – Patrimoine normand* n° 71, août-septembre-octobre 2009, p. 32-37 : ill. en coul.

Un article de vulgarisation sur les quarante phoques veaux-marins vivant dans la baie du Mont-Saint-Michel. Il est illustré de jolies photographies prises par Gérard Gautier qui effectue le suivi de cette colonie à la demande de la Direction régionale de l'environnement de Basse-Normandie.

– CONSTANTY (Hélène): *Les faces cachées du Mont-Saint-Michel* / texte d'Hélène Constanty, photos de Stéphane Compoint. – *Geo* n° 366, août 2009, p. 16-30 : ill. en coul.

Un article qui parle avant tout du rétablissement du caractère maritime du Mont et de la vie des frères et sœurs de Jérusalem dans l'abbaye. Quelques belles photos illustrent les commentaires bien informés d'Hélène Constanty.

– GUÉGAN (Robert): *Le Mont-Saint-Michel* / texte et photos: agence Yo, Robert Guégan. – *Pays de Normandie: le magazine du patrimoine, de l'histoire et de l'art de vivre*, n° 66, automne 2009, p. 22-50 : ill. en coul.

Un article bien illustré avec des textes très sommaires, ce qui est habituel dans ce type de magazine.

– *Le Miquelot* (ISSN 1765-5730), n° 10, septembre 2009. – Vire: Les Chemins de saint Michel, 2009. – 4 p : ill. en coul. ; 30 x 21 cm.

Ce numéro du *Miquelot* recense les actions menées récemment par l'association. Celle-ci a notamment multiplié les contacts avec les autres sanctuaires dédiés à l'archange en France, en Italie et en Angleterre. Elle a donc décidé, lors de sa dernière assemblée générale, de changer de nom. Elle s'appelle désormais « Les Chemins de saint Michel ».

– *Le Miquelot* (ISSN 1765-5730), n° 11, janvier 2010. – Vire: Les Chemins de saint Michel, 2009. – 4 p : ill. en coul. ; 30 x 21 cm.

Au sommaire de ce numéro, les rencontres d'Aiguilhe qui se sont tenues en octobre 2009, la mise en réseau des sites dédiés à l'archange en Europe, la reconnaissance d'une portion de chemin entre Paris et L'Aigle, l'enrichissement du fonds documentaire de l'association grâce à un don de la famille de Michel Dujardin, fils de Marius Dujardin qui a été un membre actif des Amis du Mont-Saint-Michel.

– NOYUX (Vincent): *Le Mont-Saint-Michel, une merveille près du ciel* / dossier réalisé par Vincent Noyoux (textes) et Bertrand Rieger – *Détours en France* (photographies). – *Détours en France*, n° 143 H, mai 2010, p. 62-89 : ill. en coul.

Un reportage assez sympathique sur le Mont car il donne la parole à ceux qui vivent vraiment sur le rocher et dans la baie.

– *Vue sur Baie. La Lettre d'information de la Baie du Mont Saint-Michel* (ISSN 1761-7898), n° 12, janvier 2010. – Association interdépartementale Manche – Ille-et-Vilaine, 2010. – 12p. : ill. en coul. ; 30 x 21 cm.

Certains articles de ce numéro peuvent sembler inutiles, comme celui sur la mise en service du barrage, déjà traitée dans les périodiques du Syndicat mixte, ou comme celui sur l'exposition « *Entre terre et ciel, le Mont-Saint-Michel et les montagnes sacrées dans le monde* » qui est déposée depuis plus d'un an. Mais on y trouvera aussi des articles intéressants sur la biodiversité, la protection du patrimoine et la création d'une voie verte entre Saint-Malo et Granville. Ce périodique ne fait donc pas double emploi avec ceux que publie le Syndicat mixte ; il est même très utile.

III - Audiovisuel

– *La baie du Mont-Saint-Michel, un équilibre en mouvement*, documentaire de 43 minutes réalisé par Philippe Muller et diffusé dans le cadre de l'émission *Rivages*. Arte, 3 décembre 2009, 18h 15-19h. Rediffusé le 10 décembre 2009 à 9h 30.

La baie du Mont-Saint-Michel impulse une production biologique exceptionnelle. Mais l'équilibre actuel est fragile car il peut être rompu par ceux qui exploitent la baie, pêcheurs ou agriculteurs, et par l'industrie touristique. Une émission utile, présentée par des scientifiques avec beaucoup de pédagogie.



Saint Michel terrassant le démon sur le porche d'une maison privée à Lecce dans les Pouilles (Italie). Cliché: J. Lucas.

Liste des bienfaiteurs année 2009

Abbaye Saint-Wandrille, 76490 Saint-Wandrille
 M. et M^{me} Guy ANFRAY, 50300 Avranches
 M. et M^{me} d'ARCANGUES, 64200 Biarritz
 M. et M^{me} Hervé AUBERT, 35800 Dinard
 M. et M^{me} Nicolas AVENEL, 14440 Douvres-la-Délivrande
 M^{me} Danièle BLONDELLE, 95130 Franconville
 M. et M^{me} Jean-Loup BONNET, 75014 Paris
 M. Pierre BOUET, 14610 Colomby-sur-Thaon
 M^{me} Jacqueline BOURDONCLE, 78000 Versailles
 M. Roger BOUVET, 89800 Lignorelles
 M. et M^{me} BREDEL, 76280 Saint-Jouin-de-Bruneval
 M. et M^{me} Philippe CATHONNET, 50170 Huisnes-sur-Mer
 M. Gérard COLMAIRE, 37230 Fondettes
 M. Dominique DODIER, 50300 Le Val-Saint-Père
 M. et M^{me} Michel DRAUSSIN, 83740 La Cadière
 M^{me} Marie-Madeleine DUBAELE, 77400 Champs-sur-Marne
 M. et M^{me} Paul DUHAZE, 92130 Issy-les-Moulineaux
 M. et M^{me} DUVAL, 50240 Saint-James
 M. et M^{me} Pierre FOSSEY, 83130 La Garde
 Père André FOURNIER, 50170 Le Mont-Saint-Michel
 M. et M^{me} Jacques FROUIN, 50530 La Rochelle-Normande
 M^{me} Fernande GAUDIN, 33000 Bordeaux
 M. et M^{me} Philippe GENTIL, 75016 Paris
 M. et M^{me} Pierre GEOFFRAY, 75017 Paris
 M^{me} Jane GERBAUX, 77400 Lagny-sur-Marne
 M. et M^{me} Joseph HELLEUX, 78390 Bois-d'Arcy
 M. Stéphane HELLEUX, 78180 Montigny-le-Bretonneux
 M. et M^{me} Emmanuel HEPP, 94100 Saint-Maur
 M^{me} Josiane HERMITE, 75012 Paris
 M. et M^{me} Christian HERRAULT, 75005 Paris
 M. Michel HOLAS, 72000 Le Mans
 M. et M^{me} Michel HOURLIER, 51200 Epernay
 M. Noël HUTEN, 37300 Joué-lès-Tours
 M^{me} Madeleine JARRIGEON, 37000 Tours
 M. et M^{me} Bernard LANDOUZY, 75016 Paris
 M. Gilbert LAUNAY, 14000 Caen
 M^{lle} Raymonde LE CALVE, 50100 Cherbourg
 M. Christian LECOUTRE, 92600 Asnières
 M. et M^{me} Jean LECUIR, 31300 Toulouse
 M. et M^{me} René LEFAURE, 93250 Villemomble

M^{me} Evelyne LEFRILEUX, 14123 Ifs
M. et M^{me} Michel LEGRAND, 50300 Vains
M. et M^{me} Pierre LEGROS, 95300 Pontoise
M^{me} Marie LUCAS, 50300 Avranches
M. Pierre MARQUIS, 30300 Beaucaire
M^{me} Renée MARY, 75014 Paris
M. et M^{me} Dominique MATHIEU, 76000 Rouen
M. et M^{me} Michel MITTEAUX-MARTIN, 35400 Saint-Malo
M^{me} Paulette NATIVELLE, 93100 Montreuil
M. et M^{me} André NEMO, 50300 Avranches
M. François NEVEU, 14400 Bayeux
M. Marc NORTIER, 75020 Paris
M. et M^{me} Ernest PAJOT, 36140 Aigurande
M. et M^{me} Bernard PIBOUIN, 92100 Boulogne-Billancourt
M. et M^{me} François PILLORGET, 17110 Saint-Georges-de-Didonne
M^{me} Thérèse PITEL, 75014 Paris
M. Guy POLIN DE HOLTAUSEN, 91230 Montgeron
M^{me} Marcelle POULET, 66110 Amélie-les-Bains
M^{me} Anne POUSSIELGUE, 50300 Le Val-Saint-Père
M. René ROQUES, 30700 Uzès
M. Guy DE SENNEVILLE, 76000 Rouen
M. et M^{me} Pierre TEQUI, 75006 Paris
M. Jean-Pierre TIZON, 50220 Ducey
M^{me} Marie-Andrée IMBERT DE TREMIOLLES, 50260 Bricquebec
M. et M^{me} Gilles VAISSIE, 92100 Boulogne-Billancourt
M^{me} Michèle VECTEN-LEMARIE, 02200 Soissons
M. Jean-Yves VETELE, 50170 Le Mont-Saint-Michel
M. et M^{me} Pierre VIGNES, 92340 Bourg-la-Reine
M. et M^{me} Michel VIGNY, 02400 Blesmes
M. et M^{me} Pierre-Adrien VINCENT, 78000 Versailles
M. et M^{me} Pierre DE VLIÉGER, 75017 Paris
M. Marc YREUX, 50170 Le Mont-Saint-Michel

**VENTE DE DOCUMENTS
AUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION**

L'Association dispose de quelques gravures, jadis réalisées par notre fondateur, Henri Voisin, et d'exemplaires de bulletins anciens.

Ils peuvent être cédés, exclusivement aux Amis du Mont-Saint-Michel, aux conditions suivantes :

- Bulletins antérieurs à 1939 (le numéro) : 4 €
- Bulletins postérieurs à 1946 (le numéro) : 3 €
- Fac Similé du Cartulaire du Mont-Saint-Michel : 80 €
- Portfolio de Emile Sagot : 40 €
- Gravures de Henri Voisin : 30 €

N.B : Seules les gravures suivantes sont encore disponibles (entre parenthèses, l'année de leur édition) :

- La Salle des gardes autrefois (1928)
- La Porte du Roy (1930)
- L'entrée de l'église Saint-Pierre et le rosier blanc

Le présent bulletin est envoyé à tous les adhérents. Rappelons que le Conseil d'administration du 8 avril 1987 a décidé de considérer comme démissionnaires tous ceux qui, après rappel, seront restés trois ans sans régler leur cotisation.

Lors de notre conseil d'administration de mars 2010, il a été décidé que notre année comptable partirait du 1er septembre 2010 au 31 août 2011. Ce calendrier sera celui retenu pour les années suivantes.

Nous procédons dès maintenant à l'appel des cotisations pour l'exercice 2010-2011 commençant le 1^{er} septembre.

Les adhérents individuels de moins de 25 ans paieront 12 €, de plus de 25 ans 30 €, les couples 38 € et les membres bienfaiteurs à partir de 60 €.

NOTA BENE

La rédaction et l'association ne sont pas responsables des opinions exprimées dans les articles du bulletin de l'association. La traduction et la reproduction, même partielle, de ce qui est publié dans le bulletin sont soumises à l'autorisation préalable de l'association.

Sommaire

• Le comité d'honneur et les membres d'honneur.....	p. 3
• Le conseil d'administration et les anciens présidents de l'association.....	p. 4
• Le mot du président.....	p. 5
• Le rapport moral de l'année 2009.....	p. 8
• Rapport financier pour l'année 2009.....	p. 15
• Compte de résultat du 01.12.2009 au 31.12.2009.....	p. 16
• Compte du bilan au 31.12.2009.....	p. 17
• Compte de résultat du 01.12.2009.....	p. 18
• Le budget prévisionnel 2010.....	p. 19
• Le barrage, la navette et le transport des visiteurs et pèlerins.....	p. 21
• Le conseil scientifique.....	p. 25
• Darwin au Mont-Saint-michel ou le mythe du chaînon perdu par Jean-Marc Cobac.....	p. 27
• Le roi Arthur et le Mont-Saint-Michel par Marie-Françoise Damongeot.....	p. 37
• Le Mont-Saint-Michel à Shanghai par Karine Lespinasse-Saboureau.....	p. 43
• San Miguel in Excelsis d' Aralar (Navarre) par Rachou-Nemo.....	p. 51
• Un concours de poésie en l'honneur du Mont-Saint-Michel.....	p. 57
• Bibliographie 2010 par Henry Decaëns.....	p. 65
• Liste des membres bienfaiteurs.....	p. 73
• Vente de documents aux membres de l'association.....	p. 75

Le Directeur de la publication : Henry DECAËNS
Composition et publication : André et Geneviève NEMO
Tirage à 720 exemplaires.



Informations diverses

Site michaëlique allemand

Dans notre prochain numéro, Françoise et Alain L'Homer nous parleront des *Mille ans de l'église Saint-Michel d'Hildesheim*.

Ce « grand monument de l'histoire architecturale fête ses milles ans. En effet, en 1010 l'évêque Bernward von Hildesheim donna le coup d'envoi à la construction de l'église romane aux fresques de plafond unique. Depuis 1985, l'église est inscrite à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Après des travaux de rénovation qui se sont étendus sur cinq ans, l'église se montre sous un nouveau jour, juste à temps pour le programme d'anniversaire qui s'étend sur dix mois. La devise choisie pour l'occasion, "Les anges de Dieu ne faiblissent jamais", donne le ton aux messes, à l'art, à la musique et aux rencontres. »

(Source : nouvelle émanant du centre d'information de l'ambassade d'Allemagne).

Quelques précisions sur Hildesheim (Basse-Saxe)

1 – Cathédrale (XI^e-XIII^e s.) avec cloître roman. Elle conserve les portes de bronze à bas-reliefs (début XX^e) provenant de l'église Saint-Michel et classées Patrimoine mondial.

2 - Eglise Saint-Michel, ancienne église abbatiale, très mutilée pendant la guerre et restaurée depuis. Cette église a été édifiée à partir de 993 par l'évêque Bernward, l'instigateur des portes citées ci-dessus.

Legs et dons

Les dons et legs faits à l'association des Amis du Mont-Saint-Michel reconnue d'utilité publique et dont les ressources sont exclusivement affectées à des œuvres scientifiques, culturelles ou artistiques, à caractère désintéressé, font l'objet d'une exonération des droits de mutation (*Code général des impôts*, art. 795). Notamment les legs qui lui sont consentis sont exonérés de droits de succession.

Association reconnue d'utilité publique - Décret du 16 avril 1918

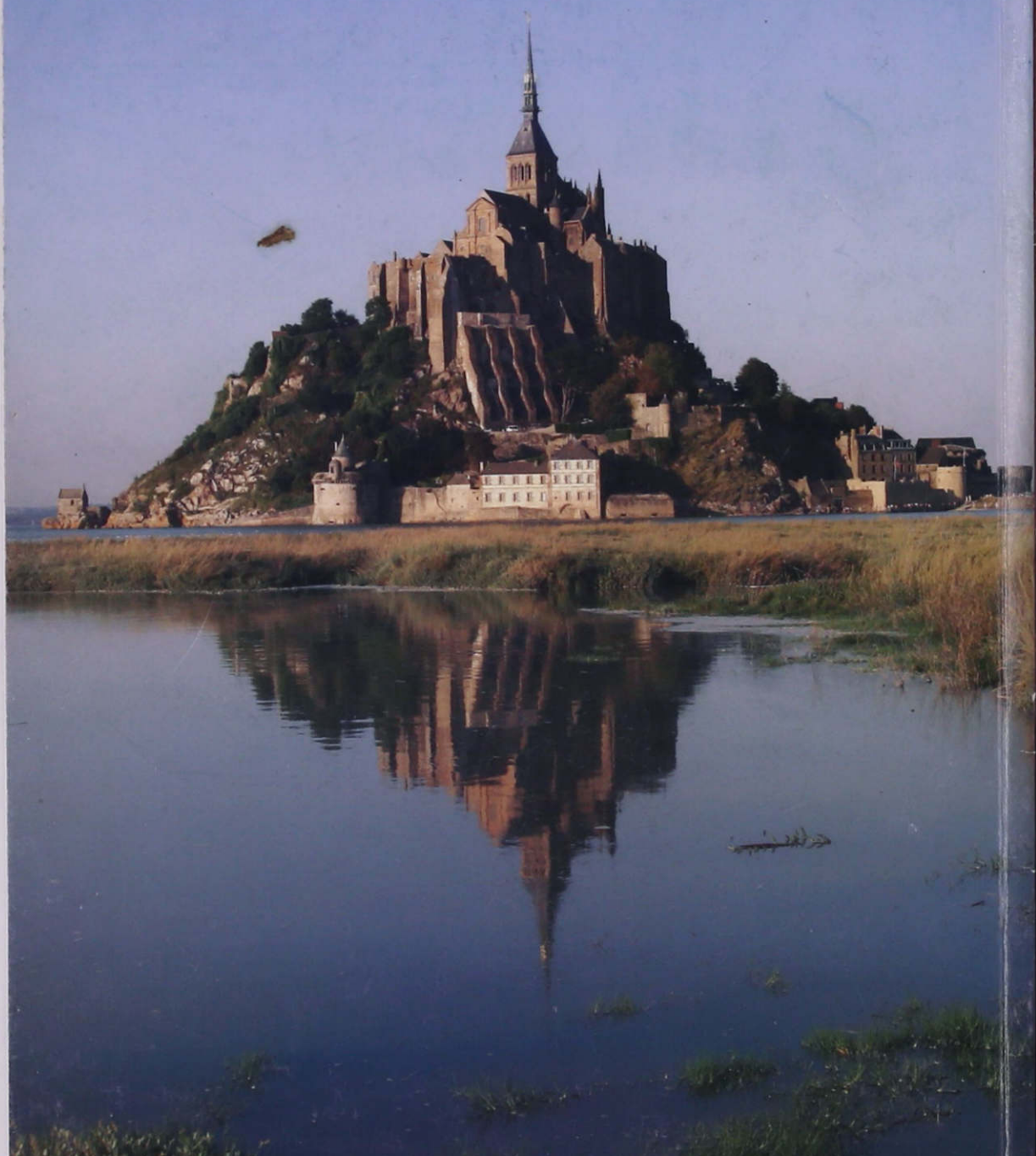
Siège social : 50116 Abbaye du Mont-Saint-Michel - B.P. 9

LES AMIS DU MONT SAINT-MICHEL

B.P. 9

La face ouest du Mont-Saint-Michel **50170 LE MONT SAINT-MICHEL**

Cliché : Henry Decaëns



Association reconnue d'utilité publique - Décret du 16 avril 1918
Siège social : 50116 Abbaye du Mont-Saint-Michel - B.P. 9

Imprimerie Malécot Pontorson - 02 33 60 10 61